



TROIS FOIS TRENTE-TROIS

Poésie compte triple

FORTINe • Mofor • Michel LeveSque

© André Fortin, Maurice Fortin, Michel LeveSque, 2024

Autoédition, Montréal, Québec

ISBN 978-2-9819557-2-2

ISBN 978-2-9819557-3-9 (PDF)

Dépôt légal – Bibliothèque et Archives nationales du Québec, 2024

Textes

FORTINe, alias André Fortin

Mofor, alias Maurice Fortin

Michel LeveSque

Coordination et édition

André Fortin

Révision et aide à l'édition

Michel LeveSque

Conception graphique

Marlène Malenfant

Photos de couverture

FORTINe



André Fortin
innovaction@hotmail.com
www.creativite33.com

Maurice Fortin
jwalvert@videotron.ca

Michel LeveSque
mishkamaya@yahoo.ca

TROIS FOIS TRENTE-TROIS

Poésie compte triple

Au début de l'année 2023, j'ai eu l'impulsion de réaliser un projet qui réunirait deux personnes qui me sont chères, mon père Maurice et mon ami Michel, et qui soulignerait l'importance de la poésie dans nos vies. Mon intention était de proposer quelque chose de substantiel pour explorer les styles de chacun. J'ai alors suggéré de miser sur le chiffre trois en produisant un recueil qui réunit trois poètes présentant chacun 33 œuvres.

Dans ce livre, vous retrouverez trois parties indépendantes ayant chacune son titre et où les auteurs ont regroupé leurs textes en différentes sections. Plusieurs photos ont été intégrées dans l'ensemble pour enrichir l'aspect visuel et pour illustrer la dimension performative qui peut parfois accompagner la poésie dans sa mise en forme.

André Fortin

Poésie affinée au poivre rouge

// 6 à 83

FORTINe

Tendresse et acuité

// 84 à 137

Mofor

Trente-trois traces en quatre quarts

// 138 à 203

Michel LeveSque

FORTINE, alias André Fortin

Ma pratique artistique est interdisciplinaire et éclatée. Débutée en 1988 avec la poésie et l'installation d'objets, elle s'est émancipée par le théâtre de rue. En 1997, le mime est venu donner une charpente à mon travail corporel sur le personnage. À la même époque, la musique s'est ajoutée (chanson et trame sonore) ainsi que le rituel, la performance et le collage. Par la suite, le clown a fait partie de mon univers tout comme la photo et la réalisation de cabarets (1999-2012). Depuis peu, les bains de gong ont enrichi ma pratique. Par ailleurs, j'ai mis de l'avant plusieurs usages de la poésie : numéro d'ouverture sur le thème d'un événement, présentation synthèse d'un atelier de discussion, atelier d'écriture avec des groupes. Durant mon parcours, j'ai fait environ 175 prestations au Québec, en Belgique, à Cuba, en Finlande et en France.

Mofor, alias Maurice Fortin

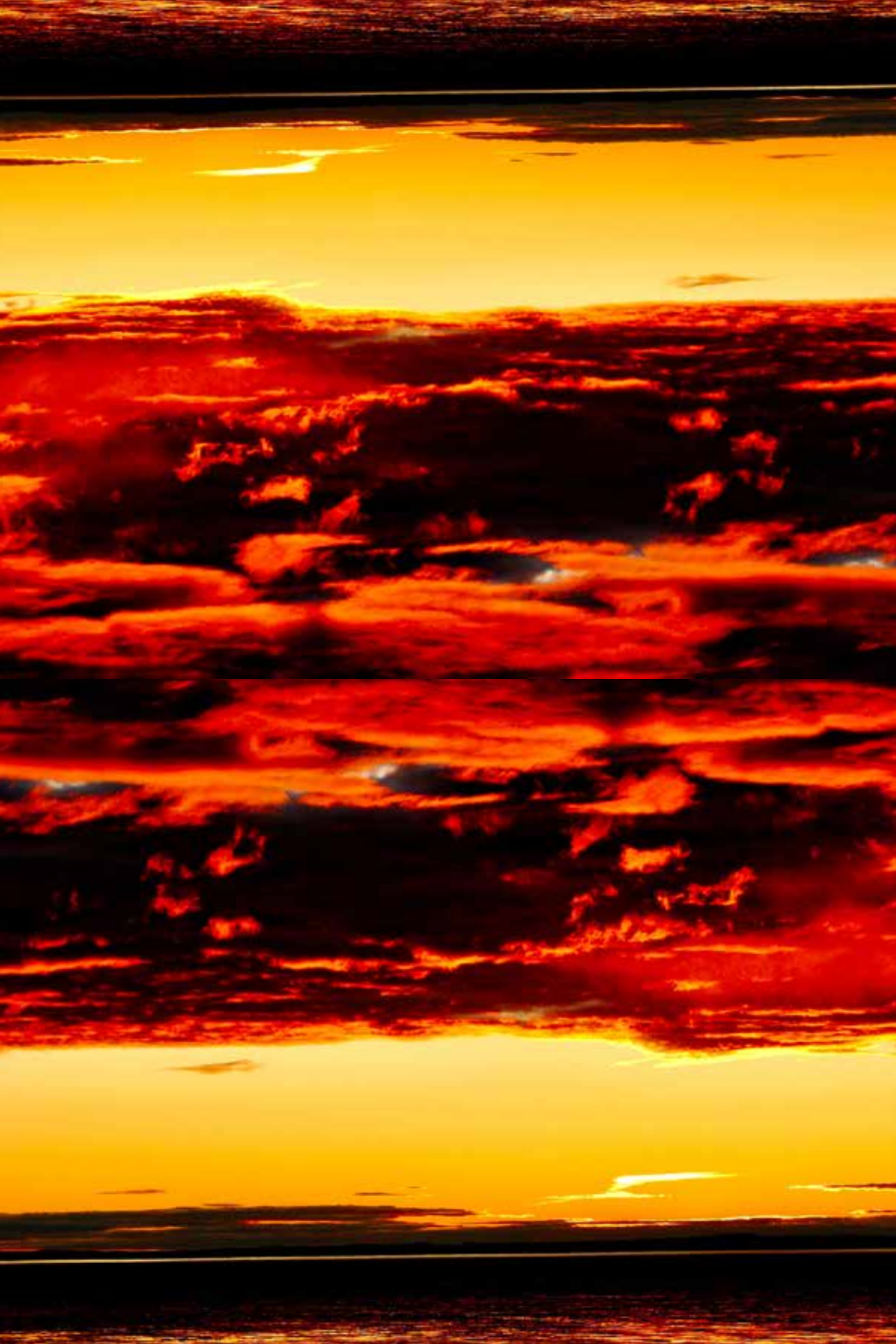
Au fil du temps, dans l'amour de cette langue qui m'est chère, mes pensées vogaient vers les créations littéraires. Or, j'ai toujours souhaité, en tant qu'enseignant de français et de journalisme, faire naître chez mes élèves cet engouement pour la création en leur pavant la voie par mes écrits. Et, de fil en aiguille, inspiré par les grands poètes d'antan, j'ai voulu perpétuer, en toute modestie, cet art si noble et si inspirant, avec ma poésie.

Michel Levesque

Créateur inclassable, poète, performeur, chanteur, comédien, animateur, explorateur, danseur freestyle, costumier fou... Mine de rien, déjà quatre décennies d'écrits accumulés. Depuis une trentaine d'années, au gré des œuvres et des projets personnels ou collectifs, se développe un langage poétique multidimensionnel, en territoire in(ter)disciplinaire. Sur ce sentier, l'animation est abordée comme forme d'art hybride... Parmi les jalons du parcours : performances poétiques, cabarets thématiques, laboratoires multimédias interactifs, chant choral chorégraphié, installation performative, création collective, théâtre d'intervention, art communautaire, bains de gong...

**POÉSIE
AFFINÉE
AU POIVRE
ROUGE**

FORTINe



INTRODUCTION

La poésie fait partie de ma personnalité et est intégrée dans ma vie professionnelle. Elle a le pouvoir de dire les choses autrement, de canaliser des réflexions éparses, d'évoquer de fortes images et émotions, de surprendre intelligemment. La poésie me procure une liberté qui fait du bien. Elle me permet d'agencer des éléments et des symboles pour créer mon cinéma intérieur, un monde parallèle sans contrainte dans lequel je m'évade. Mon recours à la poésie est double : médium artistique et outil de conscientisation. Ma vision hybride oscille ainsi entre l'art et le social.

Vous retrouverez ici 33 textes générés sur 35 ans de vie. La première partie de mon titre, *Poésie affinée*, décrit bien mon processus. Comme un fromage qu'on affine au fil du temps, les poèmes et chansons ont bénéficié de plusieurs relectures. Je développe mes textes d'abord par une écriture automatique. S'ensuit un travail de peaufinage jusqu'au produit final qui est généralement prêt après quelques versions. Dans le cadre de ce projet, j'ai revisité des textes que je pensais terminés. J'ai remplacé quelques mots et changé un vers ou deux pour suivre davantage une ligne directrice. Quant à l'autre partie de mon titre, *au poivre rouge*, elle évoque le désir d'ajouter du piquant, d'avoir une parole plus politique, revendicative, engagée.

J'ai pigé dans mon répertoire pour couvrir une large période et une multitude de thématiques. Les textes sont regroupés en douze sections avec une mise en contexte qui les situe dans leur environnement de création.

Bonne dégustation !

Textes et photos : FORTINE

Poésie affinée au poivre rouge

PERFO

- 11 — Et si on prenait le pouvoir
- 13 — Engage-toi!
- 14 — On passe aux actes

ÉCO

- 18 — L'ange de l'eau
- 20 — La foi

STAMINA

- 24 — Parler
- 25 — Tissu social numérique
- 26 — L'enseignement supérieur
- 29 — L'effet papillon
- 30 — L'audace
- 32 — Et si projets de vie et de société étaient liés?

CARIBOU

- 36 — Zanimaux song
- 40 — L'anarchie animalière

ESCARPÉE

- 42 — 1, 2, 3, hiljaisuus
- 43 — 1, 2, 3, silence
- 44 — L'anti-poème
- 46 — Number sex
- 47 — Folie et rage de plumes

MIXITÉ

- 50 — Simple addition
- 52 — Seul dans mon île

MOBILITÉ

- 53 — Quand les mots se transportent en commun

SOLIDARITÉ

- 57 — Folle folie
- 58 — Justice propice
- 60 — Toast et toit

TERRITOIRES

- 63 — Mutualisations

VOLUTE

- 66 — Le paquebot des placebos
- 67 — Louise arrive à Honolulu
- 69 — Il va avec Éva

POLITICO

- 72 — Délirzir
- 74 — Camarade Neborov
- 76 — Temps humide

LAÏQUE

- 78 — Miracle
- 79 — Pendant que les curés prêchent y en a qui meurent
- 81 — Silence religieux



Les trois textes présentés dans cette section ont été performés lors d'écoles de citoyenneté pour les 15 à 35 ans, à une période où je travaillais pour l'Institut du Nouveau Monde, un organisme dédié à la participation citoyenne.

ET SI ON PRENAIT LE POUVOIR (2009)

Et si on prenait le pouvoir
Et si on prenait le pouls collectif
Celui de notre pays pourvoirie
Pour voir jusqu'ou on est prêt à aller

Et si on prenait le pouvoir
Et si c'était permis de voir plus loin
Ne plus être un pou, prendre de la hauteur
Pour imaginer le sillon qu'il faut tracer

Et si on prenait le pouvoir
Et si on n'était pas mieux, blasé
Consensus mielleux, on serre des mains
Penser à la ruche en oubliant les abeilles

Et si on prenait le pouvoir
Et si pour voir on sciait les vieux principes
D'arbres massifs en faire des madriers
S'assembler puis bâtir le nouveau monde

Et si on prenait le pouvoir
Et si on visait le juste milieu, pas que la cible
Démontrer les alternatives, le possible
Proposer une autre voix, un chant de ralliement

Et si on prenait le pouvoir maintenant!



ENGAGE-TOI! (2009)

ENGAGE-TOI!
ENGAGE-TOI!

Devant le cynisme, l'immobilisme
Le nihilisme et le je-m'en-foutisme
L'éternel fatras de fatalisme
Le délire des dogmatismes
Propose ton humanisme, ton dynamisme
Une dose d'idéalisme, d'éclectisme
Un peu plus de féminisme, de collectivisme
Mets en marche ton organisme

ENGAGE-TOI, C'EST ÇA QUI COMPTE
PARTICIPE, CHANGE LE MONDE

Face aux discours désabusés
Aux prophéties maintes fois partagées
À la langue de bois desséchée
À l'inertie des bureaucraties érigées
Innove, réactive ta créativité
Motivé, sors des sentiers tracés
Ose la solidarité, tisse des liens serrés
Le nouveau monde est à inventer

ENGAGE-TOI, C'EST ÇA QUI COMPTE
PARTICIPE, CHANGE LE MONDE

ENGAGE-TOI, C'EST ÇA QUI COMPTE
PARTICIPE, CHANGE LE MONDE

ENGAGE-TOI, C'EST ÇA QUI COMPTE
PARTICIPE, CHANGE LE MONDE

ON PASSE AUX ACTES (2012)

SIX ACTES DE PROSE
POUR PROPOSER DES GESTES À POSER
PÉRENNISER LE RÉFLEXE ACTION
QUI DONNE L'ÉLAN, ENCLENCHE LE GO

Acte 1

Du pas rapide à la course à pied
Il y a plusieurs étapes dans un parcours
Débuter un projet est parfois une révolution
Le poursuivre est l'utopie mise en pratique

Acte 2

La déchéance du roi de pique, le chaos des dames et valets
Le marché boursier flanche, le libéralisme perd une manche
Les as et les banques privées quémangent
Sacré tumulte, on vous invite au rassemblement

Acte 3

Entre l'arbre, l'écorce et les nœuds
Une solidarité de sève s'infiltré, eau locale
Une solidarité de champ s'enracine au global
De quel bord du cercle êtes-vous ?

SIX ACTES DE PROSE
POUR PROPOSER DES GESTES À POSER
PÉRENNISER LE RÉFLEXE ACTION
QUI DONNE L'ÉLAN, ENCLENCHE LE GO

Acte 4

La charrue de l'acharnement du commanditaire
Punaises, plusieurs médias sont infestés
À la une, on annonce la privatisation des lampadaires
Soyez critiques, avancez avec vos phares allumés

Acte 5

Des tas de terre déplacés en brouette
Le tunnel à creuser est défi : obstacles, oracles, actes
Rigueur et travail d'équipe font leur chemin
D'ici peu, nous percerons ce mur infranchissable

Acte 6

La vision est un sens et la projection d'un idéal
Dans un monde polarisé à souhait, gazé au cynisme
Les médiateurs au regard engagé, aux yeux périphériques
Sont vivement recherchés : en êtes-vous ?

SIX ACTES DE PROSE
POUR PROPOSER DES GESTES À POSER
PÉRENNISER LE RÉFLEXE ACTION
QUI DONNE L'ÉLAN, ENCLENCHE LE GO





Cette section aborde le thème de l'environnement et les conséquences des changements climatiques à travers deux chansons que 18 ans séparent.

L'ANGE DE L'EAU (2005)

Je danse
Sur les fleuves, les torrents
Cherche l'extrême
Stress, restes d'abysses
Je plonge, frôle la mort
Dans la rivière déchaînée

Je cours
Calotte, fentes polaires
Fjord d'humidité
Lèche l'ours blanc perdu
Je bois le ruisseau
Qui demain va nous inonder

Je rampe
Sur les veines du désert
Le sol a soif de vivre
On tue par manque d'eau
Je cueille la rosée, l'offre
Au cortège des chameliers

Je suis l'ange, l'ange de l'eau
J'émerge des lacs
Sources à l'afflux, fléaux
Étang d'arnaques
La ressource qu'on dilapide
Du pétrole dans les rapides
La riposte de Gaïa intrépide

SOUFFLER SUR LA TERRE
SIFFLER DANS LES MERS
LES DEUX PIEDS EN L'AIR
SOLO STRATOSPHERE

Je veux
Le bien commun partagé
Des vagues de sens
L'équité au lieu du givre
Je motive les poissons, conseille
La tribu des planctons

Je suis l'ange, l'ange de l'eau
J'émerge des lacs
Sources à l'afflux, fléaux
Étang d'arnaques
La ressource qu'on dilapide
Du pétrole dans les rapides
La riposte de Gaïa intrépide

SOUFFLER SUR LA TERRE
SIFFLER DANS LES MERS
LES DEUX PIEDS EN L'AIR
SOLO STRATOSPHERE

SOUFFLER SUR LA TERRE
SIFFLER DANS LES MERS
LES DEUX PIEDS EN L'AIR
SOLO STRATOSPHERE

SOUFFLER SUR LA TERRE
SIFFLER DANS LES MERS
LES DEUX PIEDS EN L'AIR
SOLO STRATOSPHERE

LA FOI (2023)

Des fois, parfois, je perds la foi
En ce monde de fausses lois
Je suis bombardé, perplexe
De complexités
On m'annonce sans cesse
Plusieurs degrés de non-retour
Je me demande alors si le déclic
Précèdera l'explosion

Inondés de sécheresses
Dérives climatiques
Ouragans, les vents s'emballent
Frappent, frappent les côtes
Raz-de-marée, peu de pluie
Dérives climatiques
Les volcans vibrent, vocifèrent
Du carbone dans les airs

Des fois, parfois, je perds la foi
En ce monde de fausses lois
Je suis tétanisé, empli d'actions
Les deux à la fois
Trop lent, trop de reculs
Quelle cible commune nous touchera
Serons-nous à l'écoute sur l'autoroute
Ou monologues en déroute

Inondés de sécheresses
Dérives climatiques
Ouragans, les vents s'emballent
Frappent, frappent les côtes
Raz-de-marée, peu de pluie
Dérives climatiques
Les volcans vibrent, vocifèrent
Du carbone dans les airs

Des fois, parfois, je perds la foi
En ce monde de fausses lois
Observations, constats
Inégalités
Quoi faire, où puiser la force
Un phare, un signe, un virage
Vive alliance des villes
Synergie civile

Inondés de sécheresses
Dérives climatiques
Ouragans, les vents s'emballent
Frappent, frappent les côtes
Raz-de-marée, peu de pluie
Dérives climatiques
Les volcans vibrent, vocifèrent
Du carbone dans les airs
Les volcans vibrent, vocifèrent
Du carbone dans les airs
Les volcans vibrent, vocifèrent
Du carbone dans les airs



Cabaret vert dans le Red Light, Club Soda (photo : Sandra Caron)

Je crois au pouvoir de la poésie pour donner le ton lors du démarrage d'une journée d'animation ou pour capter l'auditoire lors d'une plénière. Les deux premiers textes ont été présentés lors du Forum mondial de la langue française, tenu à Québec. *Parler* s'inscrit dans une réflexion sur la diversité au sein de la langue française. *Tissu social numérique* aborde le sujet d'Internet et des médias sociaux qui commençaient alors à se faire plus présents. Le troisième texte a été déclamé lors de l'événement Spécial sommet sur l'enseignement supérieur, à l'Université Laval, et j'y présentais ma vision de l'éducation de demain. Le quatrième a été livré lors du Grand rendez-vous sur la philanthropie d'impact : l'effet papillon, organisé par l'Association des professionnels en gestion philanthropique. *L'Audace* a été récité à Gatineau durant la Journée inspirante pour les organismes culturels : stimuler les idées créatives et audacieuses. Enfin, le dernier texte a été performé lors de la Fabrik à déclick des acteurs de l'éducation, de l'orientation et de la formation, événement qui se tenait à Paris.

PARLER (2012)

Parler
Parler pour dire
Pour dire que la parole
Si elle tourne trop autour du pot
Elle s'enfonce sous terre

Parler
Parler pour dire
Pour dire qu'au lieu de la cueillir
Telle une poire sur un prunier
La parole se déterre comme une patate

Parler
Parler pour dire
Pour dire que la parole
Est affaire de langues et de corps
Que les idées sont des muscles, les mots des organes

Parler
Parler pour dire
Pour dire que la parole est une radio, une fréquence
Qu'il y a dans le partage en français des ondes
La création de nouveaux paysages

Parler
Parler pour dire

TISSU SOCIAL NUMÉRIQUE (2012)

Quelle étrange sensation
De se rencontrer dans cet espace
Où nos univers se croisent
De pouvoir se connecter
Via nos réseaux, nos ramifications
Sans se toucher le bout des doigts

Quelle étrange sensation
De s'envoyer 10, 25, 100 millions de pixels
D'attraper au vol quelques courriels
D'échanger sur tout, sur rien
Via nos langues, nos liens
De créer ensemble cette toile de diffusion

Quelle étrange sensation
De se côtoyer dans cette galaxie
Dans ce tissu social, cet infini
De vivre reliés, sans fil, sans filtre
De respirer cet air numérique
Qui alimente sans cesse la communication

Ah, quelle étrange sensation
Que ces constantes interactions
À l'heure de la dématérialisation

L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR (2013)

Le sens, l'alignement, l'ensoleillement
Le goût du vent et des idées
Lance lentement les pages imprimées
Vois le papier s'envoler
L'imaginaire et la connaissance nous transformer

L'éducation de demain
Ne se fera pas avec la foudre de la mère supérieure
Ni l'attitude mesquine du père rieur
Mais avec des influences d'ailleurs
Outils de connexion sans fil, routeurs
Qui nous unissent, nous réunissent
Si chacun tient un bout du lien

Nous apprendrons en virtuel, en présentiel
Dans un aller-retour entre chemin de terre et autoroute
En échangeant des données entre communautés

Dans l'éducation de demain
La formation sera parfois poème parfois bohème
Les citoyens se réuniront dans les cafés, les maisons
Les parcs, les salles de réception
Les hôtels, les espaces de création
Bref, nous changerons souvent de lieux d'apprentissage
Car en ce temps viral de changements climatiques
Nouveau tissage, l'adaptation sera une compétence vitale

Nous coproduirons, coconstruirons
Face à la menace, la créativité sera naturellement stimulée
Il sera plus facile d'évoluer en groupe
De résoudre des problèmes urgents

L'éducation de demain
Sera organique, laïque, éthique
Un ancrage dans les traditions et le territoire
La transmission du savoir se fera de gré à gré
Le contrat moral sera négocié et signé
En toute égalité de pensée
L'expert cèdera la place à l'accompagnateur
L'application holistique détrônera la rhétorique analytique
La recherche sera versatile, utile pour la société civile

Aurons-nous une nanopuce insérée sous la peau
Nous donnant accès à toutes les encyclopédies, les archives
Verrons-nous encore une seule autorité dans une classe
Serons-nous payés pour apprendre et proposer des solutions

Le sens, l'alignement, l'ensoleillement
Le goût du vent et des idées
Lance lentement les pages imprimées
Vois le papier s'envoler
L'imaginaire et la connaissance nous transformer



L'EFFET PAPILLON (2019)

Comme le papillon, la haute voltige et la complexité tu aimes
Tu décolles d'une intention pour butiner, changer l'écosystème
Si le battement d'ailes d'un papillon peut déclencher une tornade
Ton mouvement peut provoquer innovations en cascade
Tel un lépidoptère, tu vises une métamorphose
Si la chenille est une idée, ta chrysalide est projet qui servira la cause
Le papillon utilise le camouflage pour échapper à ses ennemis
Tes adversaires sont la résistance, la complaisance et l'inertie
On m'associe parfois à une nage, au nœud papillon
Tes nœuds sont le temps, l'argent, le manque de clarté, de vision

J'incarne la variété : je suis de jour, nocturne, bigarré, bariolé
Ta diversité vient des acteurs que tu dois engager pour mieux cheminer
Je suis un insecte d'action : je m'envole, zigzague, me pose
Toi tu mesures, évalues, proposes et oses
On me chasse, me capture et me collectionne
Toi on te réclame, te documente, te diffuse pour que tu rayannes
Je draine le nectar des fleurs, la sève élaborée
Tu récoltes intelligence collective et multiples données

JE SUIS PAPILLON ET BIOLOGIE
TU ES IMPACT ET PHILANTHROPIE
PHILANTHROPIE D'IMPACT
L'EFFET PAPILLON

L'AUDACE (2023)

Audace, audace, audace
Dire trois fois ce mot
C'est déjà prendre une place
Dans ce paragraphe d'intro

L'audace est une magie
Sortir le lapin du chapeau
Une forme brute d'énergie
C'est avoir du toupet, du culot

L'audace est une danse avec l'inconnu
C'est souvent se lancer dans le vide
Une prise d'initiative vers un but
L'opposé d'une attitude rigide

L'audace est une balançoire
Un canot-camping en Mauricie
Une permission qu'on s'offre un soir
Hardiesse, aller au-delà des acquis

L'audace c'est réussir le projet impossible
Faire fi des limites, des convenances
Avoir comme cible l'univers des possibles
Agir avec impertinence et assurance

L'audace est abandon, lâcher-prise
C'est braver les goûts, les habitudes
Faire place à l'émergent, aux surprises
Naviguer avec aisance dans l'incertitude

L'audace est courage, témérité
Malgré les risques, prendre de la hauteur
Franchir les obstacles, ses insécurités
Viser la transformation intérieure

Audace, audace, audace
Dire trois fois ce mot
C'est encore prendre une place
Dans cette dernière strophe du tableau



Mon personnage Mafioklo

ET SI PROJETS DE VIE ET DE SOCIÉTÉ ÉTAIENT LIÉS? (2023)

Et si c'était permis de se projeter dans le temps
D'imaginer un parcours plutôt organique, inspirant
Pas celui tracé d'avance mais un qui nous convient
Un chemin d'apprentissage qu'on aimerait bien
À l'image de qui on est, de nos aspirations
Projet de vie fédérateur et pouvoir d'action
Trouver ensemble sa place autour de la table
S'épanouir et agir dans un monde durable

CRÉATIF ET COOPÉRATIF COMME OBJECTIFS
RÉALISER SA VIE AU SERVICE DU COLLECTIF

Et si on écrivait une autre histoire
Une puissante fable qui donne espoir
Dans la tourmente où les balises sont floues
Les possibles s'exhibent dans les rêves les plus fous
Plus que jamais on a besoin d'individus qui osent
Que dans vos écosystèmes l'engagement explose
Marginalités, exprimez-vous, prenez de l'élan
Soyez l'instrument du futur émergent

CRÉATIF ET COOPÉRATIF COMME OBJECTIFS
RÉALISER SA VIE AU SERVICE DU COLLECTIF

Et si vous deveniez un repère pour vos pairs
Verdir les métiers d'hier, créer des métiers verts
Transformer foncièrement son rapport au vivant
Prendre soin des humains et de l'environnement
Passer d'un avant où je perdais ma vie à travailler
À je m'accomplis enfin au sein d'une communauté
Vos forces et expériences ne sont jamais banales
Quand il faut ouvrir des portes originales

CRÉATIF ET COOPÉRATIF COMME OBJECTIFS
RÉALISER SA VIE AU SERVICE DU COLLECTIF

Et si les différences étaient vraiment valorisées
Revitaliser de l'intérieur le système, transitionner
Guider le progrès vers plus de liens, totem convivial
Reconnecter la technologie à sa finalité sociétale
Gagner sa vie avec générosité, valeur ajoutée
Une quête de sens qui apaise et offre divers leviers
Reconnaître les personnes de combat, leurs idéaux
Autres regards sur des mouvements dits radicaux

CRÉATIF ET COOPÉRATIF COMME OBJECTIFS
RÉALISER SA VIE AU SERVICE DU COLLECTIF
CRÉATIF ET COOPÉRATIF COMME ADJECTIFS
CANALISER LA VIE AU SEIN D'UN COLLECTIF

CRÉATIF ET COOPÉRATIF COMME OBJECTIFS
RÉALISER SA VIE AU SERVICE DU COLLECTIF
CRÉATIF ET COOPÉRATIF COMME ADJECTIFS
CANALISER LA VIE AU SEIN D'UN COLLECTIF



Cabaret vert dans le Red Light, Club Soda (photo : Eli Larin)

J'aime bien recourir aux animaux pour alimenter mon imaginaire. *Zanimaux song* a été composée pour faire du théâtre de rue lors d'un séjour en Finlande. Ne parlant pas le finnois, je voulais élaborer une chanson offrant au moins quelques repères sonores aux passants. La deuxième chanson aborde le sujet de l'anarchie et est inspirée de plusieurs lectures faites sur les génocides du 20^e siècle et les guerres civiles.

ZANIMAUX SONG (1997)

Les p'tits oiseaux scient leurs barreaux
Les p'tits oiseaux s'enfuient du zoo
Les p'tits oiseaux se cassent les os
Les p'tits oiseaux retournent au zoo
Les rats attaquent, ratatatak
Les rats attaquent paranoïaques
Et mangent des claques...

ZANIMAUX SONG, PULSIONS ANIMALES, ANORMALES
ZANIMAUX ZANIMAUX SONG, ZANIMAUX

Les sauterelles puent des aisselles
Les sauterelles lavent la vaisselle
Les sauterelles baisent les coquerelles
Les sauterelles cassent la vaisselle
L'escargot monte l'escabeau
L'escabeau descend l'escargot
Et part sur la go...

ZANIMAUX SONG, PULSIONS ANIMALES, ANORMALES
ZANIMAUX ZANIMAUX SONG, ZANIMAUX

Les castors cherchent des trésors
Les castors sniffent de l'or
Les castors cherchent du fort
Les castors boivent des trésors
Les libellules sont funambules
Les libellules sont somnambules
S'enferment dans leur bulle...

ZANIMAUX SONG, PULSIONS ANIMALES, ANORMALES
ZANIMAUX ZANIMAUX SONG, ZANIMAUX

Les écureuils perdent leurs feuilles
Les écureuils sont en deuil
Les écureuils rêvent aux cercueils
Les chevreuils les couvrent de feuilles
Noé est mort noyé
La folie l'a inondé
C'est le temps de l'enterrer
Noé est mort noyé
La folie l'a inondé
C'est le temps de l'enterrer

ZANIMAUX SONG, PULSIONS ANIMALES, ANORMALES
ZANIMAUX ZANIMAUX SONG, ZANIMAUX







L'ANARCHIE ANIMALIÈRE (2000)

En plein cœur de la forêt est réuni en conseil de bande le clan des animaux
Le porte-parole est un bouc et il clame les mots que voici
Il faut en finir avec ces ravages de rivages et cette rage de râteau
Les humains doivent partir des villes sinon c'est le béton qui nous colonisera
Je suggère, dit-il, d'envoyer nos émissaires les plus futés
Via la fibre optique les fourmis pirateront l'informatique
Et dans trois mois, on enclenchera le plan de...

L'ANARCHIE, L'ANARCHIE, L'ANARCHIE ANIMALIÈRE
OLIGARCHIE, OLIGARCHIE D'ANIMAUX LIÉS

Analyse stratégique, la tactique retenue fut celle du despote Pol Pot
La campagne de terreur sera menée par le général guépard
1, 2, 3, que ça grouille, qu'on active le départ, piquez régiment de guêpes
Les corneilles répéteront à tue-tête les slogans de propagande
Les éléphants bloqueront les routes, les tunnels et les ponts
Les macaques sortiront leurs matraques de noix de coco
Bref, croyez-moi, zizanie ce sera...

L'ANARCHIE, L'ANARCHIE, L'ANARCHIE ANIMALIÈRE
OLIGARCHIE, OLIGARCHIE D'ANIMAUX LIÉS

L'opération fut un succès grâce à l'absence des caméras
Maintenant la loi de la jungle c'est évite les lianes autour du cou
Écoute la théorie du papillon, la stratégie du dauphin, la folie de l'hyène
L'État est rebelle et les belettes bêlent dans les théâtres
Les hippopotames popotent des scandales salés
Les langoustines s'agglutinent dans les groupuscules tentaculaires
Ha! ça m'a tout l'air d'un haut cas de chaos, ça m'a tout l'air de...

L'ANARCHIE, L'ANARCHIE, L'ANARCHIE ANIMALIÈRE
OLIGARCHIE, OLIGARCHIE D'ANIMAUX LIÉS

ESCARPÉE

La langue française est formidable car elle offre tout un terrain de jeu. Dans les quatre offrandes qui suivent, je m’amuse avec elle. Dans un premier temps, j’ai composé une chanson à partir d’expressions pigées dans un dictionnaire français-finnois. Ma copine finlandaise de l’époque a ensuite ajusté un peu la version finnoise de mon texte. Dans un deuxième temps, j’ai voulu concevoir un poème qui n’en serait pas un, une sorte d’anti-poème. Ensuite, je propose dans *Number sex* un décompte salace. Enfin, dans *Folie et rage de plumes*, je décris la situation où un crayon prend le contrôle du poète.

1, 2, 3, HILJAISUUS (1997)

Konseptini menivät sekaisin
Pääni kolahti seinään
Ampui kuulan kalloonsa
Taisi käydä kalpaten
Mökistään se karkasi
Kiidätettiin sairaalaan
Sitten paiskattiin kadulle
Nyt on kalterien takana

1, 2, 3, HILJAISUUS

1, 2, 3, HILJAISUUS

Taas on sillä krapula
Aina kiertelee ja kaartelee
Pohja näkyy järki katoaa
Vieläkin on äkäinen
Ihoni on kananlihalla
Kamalia se puhuu
Kauan olin sairas
Mutta nyt se pyörtyi

1, 2, 3, HILJAISUUS

1, 2, 3, HILJAISUUS

Kirkossa oli paljon kansaa
Missä kaappi seisoo
Kiersi kätensä kaulaani
Pidän tytöstä kauheasti
On kahdenlaisia miehiä
Yhtäkkiä paisti kärysi
Alttarille ei enää halua
Se on pilaa karkeaa

1, 2, 3, HILJAISUUS

1, 2, 3, HILJAISUUS

1, 2, 3, HILJAISUUS

1, 2, 3, HILJAISUUS

1, 2, 3, SILENCE (1997)

J'ai perdu la tête quelque part
Je me la suis heurtée contre un mur
Il s'est tiré une balle dans la tête
Cela a mal tourné pour lui
Il s'est enfui de sa cabane
Transporté d'urgence à l'hôpital
On l'a ensuite jeté à la rue
Il est maintenant sous les verrous

1, 2, 3, SILENCE

1, 2, 3, SILENCE

Il a une gueule de bois
Il tourne toujours autour du pot
Perdre la raison c'est vide ton verre
Il est encore en colère
J'ai la chair, la chair de poule
Il m'effraie avec ses histoires
J'ai longtemps été malade
Mais là, il s'est évanoui

1, 2, 3, SILENCE

1, 2, 3, SILENCE

Il y avait du monde à l'église
C'est sa femme qui porte la culotte
Elle a mis ses bras autour de mon cou
Je l'aime vraiment beaucoup
Elle dit qu'il y a deux genres d'hommes
Soudain le rôti a brûlé
Elle ne veut plus se marier
C'est une mauvaise plaisanterie

1, 2, 3, SILENCE

1, 2, 3, SILENCE

1, 2, 3, SILENCE

1, 2, 3, SILENCE

L'ANTI-POÈME (1999)

Je voudrais écrire un anti-poème
Question de bien me creuser la tête
Pour y déloger le logement à loyer logique
Pour lancer au fulgurant désordre d'étoiles filantes
Ma fureur fugace d'une pluie de mots
Ma fureur fugace d'une pluie de mots

JE VOUDRAIS ÉCRIRE UN ANTI-POÈME
JE VOUDRAIS ÉCRIRE
JE VOUDRAIS ÉCRIRE UN ANTI-POÈME

Je voudrais inventer un anti-poème
Moi, aux conventions de nanti
Antilope interlope dans la cage des paragraphes
Zoo urbain, singes, songes sans l'ange
Papillonnant de buildings à centres d'achats
Papillonnant de buildings à centres d'achats

JE VOUDRAIS INVENTER UN ANTI-POÈME
JE VOUDRAIS INVENTER
JE VOUDRAIS INVENTER UN ANTI-POÈME

Je voudrais composer un anti-poème
Avec des vers souples de souche sous-marine
Un vaisseau-pieuvre d'or massif à l'œuvre
Inséminé par une torpille de syntaxe harpon
Vulgaire virgule in vivo, phrasés transgéniques
Vulgaire virgule in vivo, phrasés transgéniques

JE VOUDRAIS COMPOSER UN ANTI-POÈME
JE VOUDRAIS COMPOSER
JE VOUDRAIS COMPOSER UN ANTI-POÈME

Je voudrais enfanter un anti-poème
Mais je n'y arrive tout simplement pas
Une structure de régime m'ensorcèle et me mène
Vers une ligne maligne direction cul-de-sac
Qui m'entoile dans son piège d'arrêt néant
Qui m'entoile dans son piège d'arrêt néant

JE VOUDRAIS ENFANTER UN ANTI-POÈME
JE VOUDRAIS COMPOSER UN ANTI-POÈME
JE VOUDRAIS INVENTER UN ANTI-POÈME
JE VOUDRAIS ÉCRIRE UN ANTI-POÈME
JE VOUDRAIS ÉCRIRE



NUMBER SEX (2001)

Six heures du matin, en bloc
Les halètements allaitent mon sexe
Sens l'odeur du coq, troc de musc par muscle

Cinq minutes plus tôt, le toit tosses
Tasse la cheminée du champ miné
Je sors l'escabeau et laisse le beau m'escalader
Je sors et sous l'escalier laisse la belle les mains liées

Quatre ans auparavant, derrière le paravent, je lui fis vent
Pour qu'il se déplace vers ma place chaude
Fraude, je risque au fisc, peau de lin, peau d'aube
Fraude, je risque au fisc, peau de lin, peau d'aube

NUMBER SEX
DÉCOMPTE COMPTE-GOUTTE
NUMBER SEX
SUJES DE REIN VAPEUR

Trois rencontres à l'encontre du temps, le conte
Se défile sous nos yeux dans un défilé fébrile
Nos hanches penchent sur les planches du buffet

Deux secondes à perdre le souffle de nos chuchotements
Nos toniques plaques tectoniques créent une linguistique
Là où les longues langues tangent vers les fissures

Une dernière pause, sans rose à la main que je pose
Si succincte la collision collante et le colis lubrique
Bombe, attentat d'état, l'attente pudeur baisse les bras
Bombe, attentat d'état, l'attente pudeur baisse les bras

NUMBER SEX
DÉCOMPTE COMPTE-GOUTTE
NUMBER SEX
SUJES DE REIN VAPEUR
NUMBER SEX
REGOÛTE À LA JOUTE
NUMBER SEX
C'EST L'HEURE
LA FLAVEUR DU VISITEUR

FOLIE ET RAGE DE PLUMES (2003)

Sur la feuille blanche qui se remplit d'un ruisseau d'encre
Je couche ce début de texte qui s'écrit sans cri
Inspiré et digne, je drave en sautant sur les lignes du cahier
Je bûche à gauche, erre dans la forêt lexicale, me tiens debout
Je bûche à droite, corde des phrases, défais les embâcles

FOLIE ET RAGE DE PLUMES
FORAGE DE LA BRUME
PLAGE DE PÉTROLE QUI BRÛLE
TIRAGE D'ICEBERGS HORS DE L'EAU
UN RAZ-DE-MARÉE IGLOO M'ENGLOUTIT
FOLIE ET RAGE DE PLUMES
FOLIE, ORAGE DE PLUMES
JE SUIS L'OTAGE DE MA PLUME
FOLIE ET RAGE DE PLUMES

Sur la feuille à moitié remplie, je rampe sous les mots
Je note les petites culottes des lettres alphabétiques
Vindicte, je revendique, dicte soudain la bille du stylo ludique
Mon crayon s'émancipe, prend le contrôle, prépare la suite

Coup de théâtre, on me force la main, l'histoire de vie dévie
Propulsé sur la scène, la plume me mord, blessure et rupture
La police pensée est à ma rescousse, frousse, friture du verbe
Je dois décamper, ce récit m'indispose, je cesse l'écriture

FOLIE ET RAGE DE PLUMES
FORAGE DE LA BRUME
PLAGE DE PÉTROLE QUI BRÛLE
TIRAGE D'ICEBERGS HORS DE L'EAU
UN RAZ-DE-MARÉE IGLOO M'ENGLOUTIT
FOLIE ET RAGE DE PLUMES
FOLIE, ORAGE DE PLUMES
JE SUIS L'OTAGE DE MA PLUME
FOLIE ET RAGE DE PLUMES



MIXITÉ

Les deux chansons de cette section ont été composées à une période où je travaillais sur des projets favorisant les rapprochements interculturels. Cela s'est concrétisé notamment avec la création de *L'Opérap*, une pièce de théâtre d'intervention d'où *Simple addition* est issue. Avec *Seul dans mon île*, je me suis intéressé aux parcours migratoires et à ce qui peut favoriser la cohabitation harmonieuse.

SIMPLE ADDITION (2000)

Dans un quartier rude
Basse altitude
Au Centre-Sud
Des habitudes de repli

Ne pas estimer
Zeste d'intolérance
Quoi l'autre, l'incompatible

Combat à domicile
Lancer d'un missile
L'étranger est une cible
Facile à accuser

LA DIFFÉRENCE C'EST UNE SOMME
LA DIFFÉRENCE C'EST UN PLUS
LA DIFFÉRENCE C'EST UNE SOMME
LA DIFFÉRENCE C'EST UNE SOMME DE PLUS

C'est pourtant logique
D'écouter la réplique
D'Asie, d'Amérique
D'Europe ou d'Afrique

Abondance d'influences
Surplus de connaissances
Équivalence, ressemblances

Farine blanche enrichie
D'expériences couleurs
Riche objectif, est-ce que tu piffes ?
Sens du collectif

LA DIFFÉRENCE C'EST UNE SOMME
LA DIFFÉRENCE C'EST UN PLUS
LA DIFFÉRENCE C'EST UNE SOMME
LA DIFFÉRENCE C'EST UNE SOMME DE PLUS
SIMPLE ADDITION



SEUL DANS MON ÎLE (2000)

Sur l'océan Pacifique, voyage dans mon île
Histoire non banale, c'est là que je suis né
Déserté des médias, terre habitée mais sans habit
Habitue de la solitude, temps brouillé
On s'est débrouillé, survie, grande latitude
Usages de la terre, défrichage sans pillage
Sens de l'observation, j'ai, tribu, grandi
Mille solutions, façonné par ce mode de vie

ALONE, TOUT SEUL DANS MON ÎLE, SEUL DANS MON ÎLE, DANS MON ÎLE
ALONE, TOUT SEUL DANS MON ÎLE, SEUL DANS MON ÎLE, DANS MON ÎLE

Alizé, après l'été, l'arrivée d'un bateau
L'uniforme armé a marché sur les flots
C'est son île, me dit-il, ah non ! l'exil
Il nous bosse et il me rosse
Je clame mes droits mais devant moi
S.O.S. drame, on trie, une fosse
Oui sceptique je vous dirai, tactique de fuite
C'est atroce, chassé par la force, j'ai peur de la poursuite

ALONE, TOUT SEUL DANS MON ÎLE, SEUL DANS MON ÎLE, DANS MON ÎLE
ALONE, TOUT SEUL DANS MON ÎLE, SEUL DANS MON ÎLE, DANS MON ÎLE

Me voilà maintenant maints moments l'immigrant
Sur une autre rive, à la dérive, errant
Nouvelle nation, double ration d'intégration
Ne pas trop gratter le vernis des lamentations
Je m'épuise vagues décibels des autres langues
Ma gang n'est plus, cherche mon yin mon yang
Si vous croyez que c'est facile à vivre
Prenez ma face, je vous cède la place, bon rendez-vous

ALONE, TOUT SEUL DANS MON ÎLE, SEUL DANS MON ÎLE, DANS MON ÎLE
ALONE, TOUT SEUL DANS MON ÎLE, SEUL DANS MON ÎLE, DANS MON ÎLE
ALONE, TOUT SEUL DANS MON ÎLE, SEUL DANS MON ÎLE, DANS MON ÎLE
ALONE, TOUT SEUL DANS MON ÎLE, SEUL DANS MON ÎLE, DANS MON ÎLE

Au printemps 1995, je me suis imposé la contrainte d'écrire au moins une heure par jour dans un mode de transport quelconque. Au fil des deux semaines qu'aura duré cette aventure, je me suis promené à Laval, Montréal, Toronto et Kingston. Voici cinq courts textes tirés de cette démarche.

QUAND LES MOTS SE TRANSPORTENT EN COMMUN (1995)

Zone A : Arête de service sur la ligne orange

Nous sommes plusieurs entassés dans un wagon aquarium
Je vois une femme debout qui met du rouge sur ses lèvres
Un homme qui la regarde dans un silence de plomb océanique
On frappe à la porte, BANG!
C'est un adolescent aux lèvres pulpeuses qui vient d'embrasser la face du métro
Le rouge à lèvres se répand sur la vitre
Le métro arrête, la rame à une arête
C'est l'histoire d'un jeune poisson qui se sentait étouffé dans son bocal

Zone B : Galanterie d'un passager en pleine canicule

Une femme entre et tente désespérément d'ouvrir une fenêtre dans l'autobus
Un homme galant se penche vers elle et d'un coup d'épaule subtil l'ouvre
La femme heureuse s'empresse de le remercier en le saisissant par le sexe
Et en le sustentant de sa salive suave et salée
Ébahi, les épaules de l'homme se disloquent et ses bras tombent par terre
Jamais plus il ne pourra ouvrir une fenêtre dans un autobus

Zone C : Cartierville

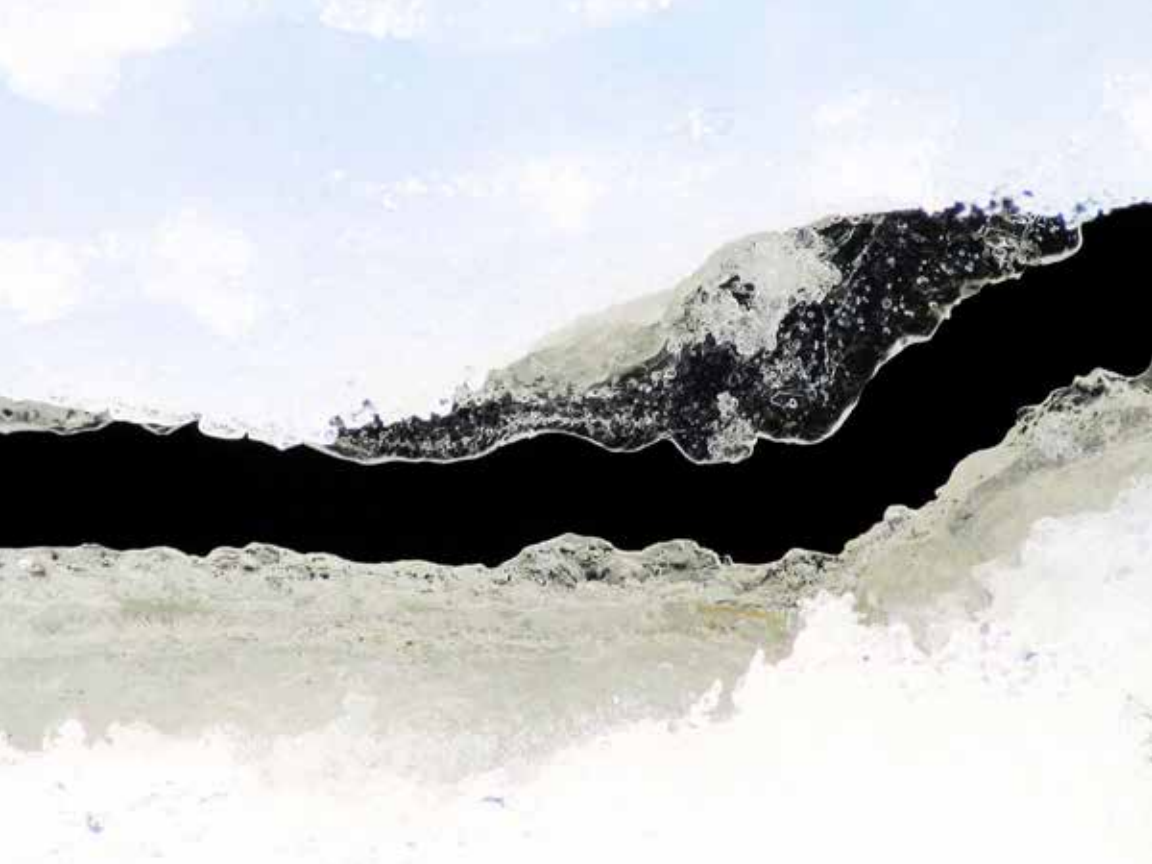
Le chauffeur d'autobus roule sur l'asphalte comme un forcené
Les deux filles derrière parcourent leur revue de stars
Les appartements en série se racontent des anecdotes salées
Pendant qu'un jeune couple baise comme des vieux derrière le store horizontal

Zone D : Trente minutes de retard sur le pont Viau

La radio rugit d'informations sur la circulation
Les artères principales s'animent en lion dans la jungle des phares automobiles
Un spectaculaire accident d'auto survient
Les rétines s'agglutinent, regardent attentivement les iris de caméras qui filment
Le spectacle de la journée se termine en trombe avec le départ de l'ambulance

Zone E : On arrive en ville

Les feuillus et les conifères jouent des parties de poker sur l'autoroute
Étendue sur la ligne blanche, une marmotte masochiste se laisse rouler dessus
Une libellule fracasse ses ailes frêles sur le pare-chocs d'une berline
Un petit lac s'éteint tranquillement car l'évaporation de la ville le ronge
À l'approche de la métropole, les nombreuses pancartes de signalisation
Se regroupent en guise de protestation
Furieuses, elles déclencheront une grève
Contre l'étalement urbain les dispersant sur le territoire



SOLIDARITÉ

J'ai fait plusieurs projets dans le milieu communautaire et j'y ai vu divers combats en faveur d'une plus grande justice sociale. La chanson *Folle folie* a été inspirée par le courant de l'antipsychiatrie en vogue en Italie et par les alternatives dans les pratiques en santé mentale au Québec. *Justice propice* dénonce l'accès inéquitable à la justice, notamment quand il est question des droits associés au logement. La chanson *Toast et toit* découle du Projet Là j'm'en mêle, qui faisait le lien entre santé mentale et logement. Elle a été présentée lors d'un cabaret citoyen organisé dans le quartier Villeray.

FOLLE FOLIE (1997)

Psychose, délire, schizophrénie
Dépression, démence, phobies
Névrose, paranoïa
Windigo, amok, latah
On lui trouve toutes sortes de noms
Elle nous pose trop de questions
Elle dérange et on l'étiquette
Notre ignorance la maltraite

On l'a isolée sur une île
Enfermée dans les asiles
On l'attache par la force
Lui fait subir des jours atroces
On la drogue pour ne pas l'écouter
Son discours est vite oublié
Elle se veut non conformiste
Une recherche vers d'autres pistes

LA FOLIE, LA FOLIE, LA FOLIE
FOLLE FOLIE
LA FOLIE, LA FOLIE, LA FOLIE
FOLLE, FOLLE FOLIE

Elle est aussi créative
Un outil, une force vive
Un remède à la santé mentale
Une évasion vitale
Elle ouvre les voies qu'empruntent les sages
Produit de nouvelles images
Grâce à elle la réalité
S'élargit à plus de liberté

LA FOLIE, LA FOLIE, LA FOLIE
FOLLE FOLIE
LA FOLIE, LA FOLIE, LA FOLIE
FOLLE, FOLLE FOLIE
LA FOLIE, LA FOLIE, LA FOLIE
FOLLE FOLIE
LA FOLIE, LA FOLIE, LA FOLIE
FOLLE, FOLLE FOLIE

JUSTICE PROPICE (1999)

Dans un chalet vétuste habité par la grande ville
Sous le poids des manteaux de neige et des toits verglacés
Vit une personne seule qui ronge son frein
Et s'enrhume les poumons d'une respiration mastoc

Si la justice est le socle d'une bonne morale
Parfois les règles éthiques ne fonctionnent plus
On réduit comme on taille à la hache nos droits
Et c'est pour ça que je réagis, agit-prop, en hurlant

JUSTICE, JUSTICE FACTICE
JEU DE COULISSE PROPRE
JUSTICE PROPICE
JUSTICE, JUSTICE JUSTE
JEU DE COULISSE PROPRE
JUSTICE PROPICE

Toujours au même endroit, imprimé d'un statut social bas
Un refus pour un logement, deux pour un travail, trois fois par mois
L'égalité d'être défendu se vend en actions à la Bourse
Mais sans moyens on ne peut plus mettre d'avocat dans sa salade

JUSTICE, JUSTICE FACTICE
JEU DE COULISSE PROPRE
JUSTICE PROPICE
JUSTICE, JUSTICE JUSTE
JEU DE COULISSE PROPRE
JUSTICE PROPICE

C'est décidé, face aux plaintes je vais soigner mes plantes de pied
Je ne peux plus soutenir cette cadence qui afflige mon échine
Je me redresse à coup de chartes pour de nouvelles obligations
Dignité érigée réclame qu'elle soit enfin rétablie pour tous

JUSTICE, JUSTICE FACTICE
JEU DE COULISSE PROPRE
JUSTICE PROPICE
JUSTICE, JUSTICE JUSTE
JEU DE COULISSE PROPRE
JUSTICE PROPICE



TOAST ET TOIT (2001)

Actif, passif, je regarde les murs de mon quatre et demi bouger en vain
Trois et demi, apparemment mon appartement part sur la diète
Deux et demi, la porte en carton n'est pas encore close
Un et demi, la seule clé près de la margarine dure, repose

TOAST, TOAST ET TOIT
TOASTÉ! TU OSES, TAIS-TOI!
TOAST, TOAST ET TOIT
TOASTÉ! TU OSES, TAIS-TOI!

Je beurre mon couteau avec du pain au levain
J'ai l'impression de manger des restes de miettes
C'est ce que me rappelle sans cesse mon bas-ventre, remous
Trahi par mon corps, mon âme se bouche, dégoût

TOAST, TOAST ET TOIT
TOASTÉ! TU OSES, TAIS-TOI!
TOAST, TOAST ET TOIT
TOASTÉ! TU OSES, TAIS-TOI!

À la clarté du soir, j'ai souvent le sentiment éteint
Parfois, il tombe sur moi une pluie d'étoiles diluvienne et muette
Quand mon logement sera plus équilibré, j'irai en silence livrer
Quelques coquerelles dans les boîtes à lettres des maisons riches en calories

TOAST, TOAST ET TOIT
TOASTÉ! TU OSES, TAIS-TOI!
TOAST, TOAST ET TOIT
TOASTÉ! TU OSES, TAIS-TOI!





À l'automne 2022, j'ai été embauché pour une journée portant sur la mutualisation des ressources dans le milieu culturel. À la fin, je devais livrer un compte-rendu des ateliers que je facilitais et je m'étais engagé à le faire en mode slam. Tout un défi, car je n'avais que 25 minutes pour pondre mes textes en m'appuyant sur des notes prises par la secrétaire des ateliers. Ici accompli en mode urgence, je nomme ce processus la facilitation poétique. Voici le résultat de l'exercice, avec de légères retouches.

MUTUALISATIONS (2022)

Axe A : Un lieu culturel de rêve

C'est un lieu soleil, gorgé de lumière
Un endroit inclusif et mixte qui stimule les imaginaires
Le mot d'ordre est polyvalence et transdisciplinarité
Tout en étant ancré dans le territoire et les diversités

C'est un lieu d'entraide, de partage, de cocréation
Un milieu de vie, de proximité, de concrétisation
Sans compromis, peu de contraintes et de limites fortes
La présence des artistes rayonne et ouvre les portes

Ici, le patrimoine est présent, vivant
Accessibilité, histoires à profusion, tout est inspirant

Axe B : Ce qui favorise la synergie

La synergie est un savoir-être, une vision collaborative
Une attitude qui se veut évolutive
Elle s'agrandit par leadership et audace
Pour peu qu'on soit ouvert et lui laisse de la place

Elle se nourrit de valeurs communes, d'enjeux ciblés
De désirs de changement pour des réponses ajustées
Cependant, elle prend du temps pour tisser ses liens
Elle offre une destination, plus qu'un chemin

Axe C : Des leviers permettant de créer des lieux structurants

Tout d'abord une vision claire
Misant sur les collaborateurs et leurs savoir-faire
Travailler dans le décloisonnement
Pour multiplier les sources de financement

Cogner à la porte de la philanthropie
Vers plus d'impact et de synergie
Continuer de tisser les liens qui sont entamés
Mousser les alliances et les forces de la communauté

Créer des expériences, hybrider les différences
Progresser malgré le manque de ressources, trouver le sens
Y aller petit à petit, cueillir les apprentissages
Tracer la voie pour un éventuel atterrissage



Les textes suivants évoquent des histoires relationnelles où s'entremêlent attirance, effervescence et manipulation.

LE PAQUEBOT DES PLACEBOS (1999)

Oh, comme c'est haut le paradis des placebos
Des illusions de faux pas pavées d'idéaux
Des souvenirs qui par leurs rôles d'idées de flot
Coulent à pic sous la glace, place des paquebots

Les quais déserts chavirent de ne pas navire
Les quais déserts chavirent de ne pas navire
Les saouls sourires sourcillent à la tempête
L'éphémère a un effet de mère ivre absente
On se dévoile le temps d'une voile sur la mer
On se dévoile le temps d'une valse près de la mer
On se dévoile le temps d'un voilà loin de la mer
On se dévoile le temps d'un...

PAQUEBOT DES PLACEBOS
PAQUEBOT DES PLACEBOS
LE BEAU PAQUET DE LA PLACE DE L'EAU
LE PAQUEBOT DES PLACEBOS

Oh, comme c'est haut le paradis des placebos
Des illusions de faux pas pavées d'idéaux
Des souvenirs qui par leurs rôles d'idées de flot
Coulent à pic sous la glace, place des paquebots

PAQUEBOT DES PLACEBOS
PAQUEBOT DES PLACEBOS
LE BEAU PAQUET DE LA PLACE DE L'EAU
LE PAQUEBOT DES PLACEBOS

PAQUEBOT DES PLACEBOS
PAQUEBOT DES PLACEBOS
LE BEAU PAQUET DE LA PLACE DE L'EAU
LE PAQUEBOT DES PLACEBOS

LOUISE ARRIVE À HONOLULU (2000)

LOULOU ARRIVE À HONOLULU
LOULOU ARRIVE À HONOLULU
LOULOU ARRIVE À HONOLULU
LOULOU ARRIVE À HONOLULU

Louise est tellement fatiguée
Que son pilote automatique a complètement flanché un matin
Elle est donc due, de force, pour des vacances
Un sauna à six, vol au-dessus des volcans, ça l'intéresse

C'est d'ailleurs pourquoi elle choisit un répit dans l'État d'Hawaï
Dans le doux Pacifique, sur la côte sud de l'île d'Oahu
Retraite relax replace l'axe
Karma en visite, abandon pour cette destination

LOULOU ARRIVE À HONOLULU
LOULOU ARRIVE À HONOLULU
LOULOU ARRIVE À HONOLULU
LOULOU ARRIVE À HONOLULU

Un mois intense en danse du silence
Dans une chaleur exotique Louise est extatique
Son énergie coule de source dans chaque chakra
Mais attention, gare au gourou qui glousse

Une fin, enfin, secoue la femme qui met un frein
On n'a pas besoin de toujours se lever tôt pour être en éveil
Sortir du voyage, rentrer au bercail, nouveau départ
Et c'est pour ça que ce qui suit est au passé

LOULOU ARRIVE À HONOLULU
LOULOU ARRIVE À HONOLULU
LOULOU ARRIVE À HONOLULU
LOULOU ARRIVE À HONOLULU



IL VA AVEC ÉVA (2013)

LÀ OÙ IL VA
IL VA PARTOUT
IL VA OÙ IL VA
LÀ-BAS, IL VA AVEC ÉVA

Happé, apparemment
Par mille pigments de sentiments
Semences, étourdissements
L'amant s'oublie, passionnément

Séparément
Fréquemment lit galopant
Un amour en déploiement
Mensonge, à peine un bégaiement

LÀ OÙ IL VA
IL VA PARTOUT
IL VA OÙ IL VA
LÀ-BAS, IL VA AVEC ÉVA

Le goût ou l'engouement
L'argument du cœur instrument
Chaleur, heureusement
Le corps plaide l'aboutissement

Humer tôt ton battement
Affectueusement
Authentique ajustement
L'attachement vécu autrement

LÀ OÙ IL VA
IL VA PARTOUT
IL VA OÙ IL VA
LÀ-BAS, IL VA AVEC ÉVA
LÀ-BAS, IL VA AVEC ÉVA
LÀ-BAS, IL VA AVEC ÉVA
LÀ-BAS, IL VA AVEC ÉVA
LÀ-BAS, IL VA AVEC ÉVA



Amateur de géopolitique, j'aime intégrer des éléments de relations internationales dans mes écrits. La chanson *Délirzir* aborde les tensions entre un monde libéralisé et certaines dimensions collectives. *Camarade Neborov* a été composée après avoir lu deux biographies de Lénine et Staline, exposant les dérives du régime communiste. Enfin, *Temps humide* s'inscrit dans une dynamique de radicalisation et de mouvements extrémistes.

DÉLIRZIR (2000)

Transi je transe
En transitions
Mes transistors
Trépident et trépassent

Décadence
Croyance du dé
Pipé d'avance
Six, la concurrence

GLOBALISATION, CENTRALISATION, LIBÉRALISATION
MANIPULATION, COMPÉTITION, DESTRUCTION

Tendances denses
Passage au sens
Prendre conscience
Message du sage

Chant chaman
Le nous émane
Évidence
Survie intense

ÉDUCATION, COMMUNICATION, INNOVATION
IMPLICATION, RÉGIONALISATION, COLLABORATION

DÉLIRZIR
TRAHIR PAR PLAISIR
DÉLIRZIR
MOURIR COMME LE ROI LEAR
DÉLIRZIR
RENVERSER LE VIL VIZIR
DÉLIRZIR
DÉLIRE DÉSIR



CAMARADE NEBOROV (2002)

Ils ont démoli
Les délits des tsars démons
Ils ont vampirisé
L'empirisme des piranhas rusés
Ils ont manifesté
Infestés par de menues manies
Ils ont édifié
Des édits de fiez-vous à nous
Ils ont palabré
Faux pas macabres des palaces

Ce sont les militants dromadaires
Ce sont les militaires lampadaires
Ils sont en coulisse les élites d'illicites milices
Ils sont d'iniques laïques stoïques bolchéviques
Ce sont de totalitaires totems
Forçant l'âme à se taire

Ils ont persécuté
Les députés réputés futés
Ils ont enregistré
Le sinistre ennui des ministres
Ils ont soudoyé
Au doyen un doigt de pouvoir
Ils ont vilipendé
Les paysans avant qu'ils se pendent
Ils ont dissimulé
Maté les émules, d'ici de là

Ce sont les militants dromadaires
Ce sont les militaires lampadaires
Ils sont en coulisse les élites d'illicites milices
Ils sont d'iniques laïques stoïques bolchéviques
Ce sont de totalitaires totems
Forçant l'âme à se taire

CAMARADE NEBOROV, À PETROGRAD TEL UN FAUVE
CAMARADE NEBOROV, SOIS NOMADE SI TU INNOVES
CAMARADE NEBOROV, DE LENINGRAD TU TE SAUVES
CAMARADE NEBOROV, DANS LE GOULAG TU TE LOVES
CAMARADE NEBOROV, À PETROGRAD TEL UN FAUVE
CAMARADE NEBOROV, SOIS NOMADE SI TU INNOVES
CAMARADE NEBOROV, DE LENINGRAD TU TE SAUVES
CAMARADE NEBOROV, DANS LE GOULAG TU TE LOVES



TEMPS HUMIDE (2004)

Terrible
Île fissible qui s'imbibe
Terres ternies de Ferrari
Des terroristes criblent les bibles
On m'intimide, intime ride
On m'intimide

Glauque
Coque en loques, chaloupe en choc
Statue de cuivre suintant du Coke
Voix rauque et tomahawk
Ça m'exaspère, on coule du nez
Ça m'exaspère

TERRIBLE, GLAUQUE, PATHÉTIQUE, DÉCONCERTANT
TERRIBLE, GLAUQUE, PATHÉTIQUE, DÉCONCERTANT

Pathétique
Pronostic de l'appât statistique
Les partis à thé sont en thérapie
Les cliques ont des tics tyranniques
Ça nous éloigne du cadre éthique
Ça nous éloigne

Déconcertant
Répétition malgré les leçons du passé
Déconnage en concentré tonitruant
Sirènes et conflits armés, Afghanistan
On m'atteint dans mon concert
On m'atteint

TERRIBLE, GLAUQUE, PATHÉTIQUE, DÉCONCERTANT
TERRIBLE, GLAUQUE, PATHÉTIQUE, DÉCONCERTANT
ON M'ATTEINT AU MATIN
ON M'ATTEINT DANS MON CONCERT



Cette section est caractérisée par une poésie anticléricale et j'y commets trois péchés. En 1988, je publiais un premier poème dans un ouvrage collectif en m'en prenant au symbole du Christ. En 1994, j'y allais d'un texte sarcastique alors que j'étais au Sénégal et découvrais les contes du pays. Enfin, après l'aveu du pape François confirmant le génocide culturel envers les Premières nations, lors de sa venue au Canada en 2022, et devant les méfaits impunis de nombreux prêtres, j'ai voulu dénoncer cela. L'étincelle fut la lecture de l'ouvrage d'Anne Panasuk, *Auassat. À la recherche des enfants disparus*, et sa conclusion intitulée : *Un silence religieux*.

MIRACLE (1988)

Prenez Jésus-Christ
Enlevez-lui ses clous
Détachez-le de son trône
Offrez-le comme une aumône

Prenez Jésus-Christ
Coupez-le en deux
Prenez-lui ses jambes, ses os, son périoste
Faites-en du compost

Prenez Jésus-Christ
Ouvrez-lui grand la bouche
Bourrez-le de paille
Faites-en un épouvantail

Prenez Jésus-Christ
Fertilisez votre terre
Plantez votre épouvantail à l'allure désinvolte
Vous obtiendrez une bonne récolte

PENDANT QUE LES CURÉS PRÊCHENT Y EN A QUI MEURENT (1994)

Un pois sucré, un petit poisson et un chat gris
Dans des sacs séparés sont amenés à l'église
Le chat sort du sac et gobe le poisson
Le chat, sorti de son sac, avale le pois
Dans l'estomac du chat, le poisson voit le pois et le mange
Le pois est empoisonné : il tue le poisson qui tue le chat
Tout ça parce que le curé parlait fort et que le chat fut laissé sans surveillance



SILENCE RELIGIEUX (2023)

Tu te caches dans le tabernacle mais ta place est au confessionnal
Tu caresses le ciboire, embrasses les jeunes hosties sans défense, déloyal
As-tu pensé un instant à ces enfants qui ont bu le calice jusqu'à la lie
C'est sous la patène, dans l'encensoir que tes mains auraient dû errer, perfidie
Face aux sonnettes d'autel d'une telle d'un tel, tu as eu droit au silence religieux

Tu es prêtre, tu as reçu le sacrement de l'ordre conféré par l'imposition des mains
Ton rôle est de rendre la foi et Jésus présents au milieu des humains
Depuis ton ordination, ta mission est d'annoncer le Christ, d'agir en son nom
Tu exerces une fonction sacrée, tu présides des cérémonies de ta congrégation
Si tu t'égares, tu dois quitter le sacerdoce et non recevoir un silence religieux

On dira : une personne a déraillé, ce n'est aucunement un système organisé
Pourtant seront accusées en justice les congrégations des Oblats de Marie-Immaculée
Des Frères des écoles chrétiennes, des Frères maristes, des Clercs de Saint-Viateur
Le diocèse de Québec, les Frères de la Charité, les Frères du Sacré-Cœur
Calvaire, même le cardinal Ouellette harcèle une victime d'un silence religieux

Tes valeurs sont l'amour du prochain, la recherche de la vérité, la paix, le partage
Quand prévois-tu aller jusqu'au bout, tendre l'autre joue, faire preuve de courage
Quand suivras-tu enfin le chemin du Seigneur, la voie morale de la pureté
Ne trouves-tu pas que ton devoir est de briser le tabou, de faire face au passé
D'écouter, d'oser parler pour demander pardon et cesser ce silence religieux





TENDRESSE ET ACUITÉ

Mofor



INTRODUCTION

Tout jeune, la poésie l'interpelle mais ce n'est qu'à l'adolescence que lui vient ce coup de foudre. Inspiré par les grands poètes de l'école romantique, il ébauche alors ses premières créations, fasciné par l'harmonie provoquée par les sons et les rimes.

Il comprend, à partir de ce moment-là, que la poésie est la musique de l'âme, le reflet de la pensée transcendante lié à la transmission et à l'évocation des impressions et des émotions vives. C'est une force qui apaise et qui interpelle, mais aussi un regard sur tout ce qui nous touche et nous entoure. Bref, elle décrit la beauté des choses par la splendeur des mots.

D'ailleurs, tous les grands poètes classiques ont livré leur douleur, leur désarroi, leur spleen, mais ils ont aussi décrit les beautés de la vie, du cœur et de la nature. Ce sont aujourd'hui des tableaux que l'on contemple, des écrits qui nous inspirent et des valeurs que l'on partage.

Au fil du temps, il commencera à offrir des poèmes à différentes occasions, comme des mariages d'amis ou des hommages funèbres. Tout au long de sa carrière, en tant que professeur de français et par la suite en journalisme, il a constamment répondu à des demandes pour livrer des mots lors de fêtes ou de départs de consœurs et confrères, et ce, toujours avec la même forme poétique. Depuis lors, il n'a jamais cessé d'écrire et reçoit constamment des messages positifs et de l'encouragement à continuer. Encore aujourd'hui, son inspiration ne se tarit pas et sa plume est toujours en verve.

Textes : Mofor

Photos : FORTINE

Tendresse et acuité

L'AMITIÉ

- 90 — Cinquante années
- 91 — Comme
- 92 — Départ
- 93 — Elle
- 95 — L'oiseau s'en va
- 96 — La rose blanche
- 97 — Quand les perles
- 99 — Une rivière
- 100 — Un aîné

LES SAISONS

- 102 — Été
- 103 — Automne
- 104 — Printemps
- 105 — Hiver

LA MORT

- 107 — La vie en fin...
- 108 — Un cri
- 110 — Hommage funèbre
- 112 — La mort éternelle

L'AMOUR

- 114 — Il est une chanson
- 115 — Le jardin de mugets
- 116 — L'amour
- 118 — Pour toi
- 119 — Tes yeux
- 120 — Un amour

LA FAMILLE

- 122 — Le petit chapeau rose
- 123 — À ma mère
- 124 — Petite sœur, petite fleur

LA POLITIQUE

- 127 — Le dictateur
- 128 — Le rap de l'Amérique
- 130 — Pour changer le monde

DIVERS

- 132 — Noël en couleurs
- 133 — Le navire
- 134 — Mon sac à dos
- 136 — Fantômes et chimères



L'AMITIÉ

Pour partager la joie que l'on a de se comprendre et de s'associer, quoi de plus simple que d'offrir, avec des mots sublimes, un poème sur la nature de cette relation. Pour moi, les mots valent autant qu'une fleur mais durent plus longtemps. Quand je donne un poème à un-e ami-e, les personnes sont toujours agréablement surprises. L'amitié va au-delà des sentiments ; c'est la sensation d'être compris, accepté tel que l'on est et d'avoir quelqu'un sur qui compter. Comme le dit l'adage, l'amitié est comme une bouteille de vin, elle prend de la valeur avec le temps.

CINQUANTE ANNÉES

Cinquante années à regarder ensemble
Les yeux de l'autre s'ouvrir sur sa vie
Parmi les souvenirs qui parfois nous ressemblent
Et qui reviennent sans cesse en folles nostalgies

Cinquante années à écouter son cœur
Battre pour l'autre : l'autre fidèle ami
Qui ne doit jamais partir, ma joie, mon bonheur
Sans qui, ma vie, se couvrirait d'ennuis

Cinquante années à partager un rêve
Que nuls labeurs, nulles peines ménagées
N'ont pu contrer. Même si la nuit est brève
Le soleil pour vous deux s'est déjà engagé

Cinquante années à s'aimer tous les deux
Avec douce tendresse et puis baisers sur joues
Que vous reste-t-il d'autre à faire que de vivre heureux
Car le bonheur est là et fait partie de vous

L'oiseau m'a dit un jour que le temps qui s'enfuit
Ne peut effacer l'image à jamais façonnée
De tant d'années vécues à s'aimer pour la vie
Sans jamais se lasser à toujours pardonner

Sur la route éternelle, vous vous rendez un jour
Le choix est clair au lieu du grand carrefour
Toi cher ami, tu es encore en amour
Et toi mamie, tu l'aimes toujours

Les mots d'un poème sont les mots de l'amour
Et j'en sais d'autres encore qui sont de pures douceurs
Mais ceux qui précédaient se voulaient tour à tour
Pensés du fond de l'âme et livrés de grand cœur

COMME

Comme une douce perle
En son manteau de nacre
Comme une eau qui déferle
Et que l'on consacre

Comme une divine rosée
D'un matin de printemps
Qui dort dans la vallée
À l'abri de tout vent

Comme un crépuscule
Aux teintes du destin
Qui s'endort sans scrupule
Pour revenir demain

Tu étais, jamais morose
Comme une belle amitié
Que les mots de la prose
Ne pourront oublier

DÉPART

Le vent qui caresse les ruisseaux m'a dit un jour
Qu'il avait connu une douce hirondelle
Elle chantait sans cesse, tel un gai troubadour
La chanson de son cœur, chanson toujours plus belle

Son refrain si léger le rendait plus joyeux
Car il avait du temps apprivoisé le sort
Elle, était grâce, en son vol merveilleux
Il lui tendait toujours son tendre souffle d'or

Tous les matins, sans faute elle parlait aux oiseaux
Et égayait le cœur des frêles roses rouges
Par-delà la prairie, par-delà les roseaux
Il fallait qu'elle épie, il fallait qu'elle bouge

Tu es comme l'hirondelle au retour du printemps
Tu es charme, tendresse et sourire envoûtant
Ta joie et ton bonheur transforment tous les temps
Que l'on voudrait encore redevenir enfant

Tu t'envoles dès lors vers d'autres cieux, d'autres nids
Apportant avec toi tous tes précieux trésors
Mais pense au vent d'automne qui chaque fois gémit
Quand un oiseau nous quitte pour un autre décor

ELLE

Elle

Est dans la solitude du matin
La sentinelle d'un grand jardin
Toujours sourire, toujours soleil
Une fleur au cœur vermeil

Elle

Est comme un muguet
Qui dort sur son feuillage
Toujours furtive, toujours au guet
D'un rayon pour son visage

Elle

Est cette amie chère
Cette brise légère
Qui comprend nos murmures
Sans nulle autre mesure

Elle

Est la joie de chaque instant
Le souffle d'un printemps
Toujours amour, toujours tendresse
Un baume sur nos tristesses

Elle

Est comme son image
Et pour tout dire
Dans la fleur de son âge
Une perle que l'on admire

Et d'Elle

Pareil au vent qui soupire
Dans mon cœur, mes souvenirs
Sans jamais tourner la page
Je garderai l'image



L'OISEAU S'EN VA

Qu'y a-t-il de plus triste
Qu'un oiseau qui s'envole
Vers un autre rivage
Emportant comme gage
Le souvenir de son image

Qu'y a-t-il de plus triste
Qu'un oiseau qui nous quitte
Sans jamais revenir
Mais qui a laissé dans l'aube
Le chant de son cœur

Quand l'oiseau partira
Quand le nid sera vide
On entendra le vent
Nous dire à tout jamais
Je l'avais tant aimé

LA ROSE BLANCHE

Une rose blanche qui sied en son jardin
Sous le regard des grives qui bien souvent l'épient
Car elle apporte aux jours, sous son charme anodin
L'amitié, la chaleur, une joie qu'on envie

Une fleur joviale avec son cœur de soie
Qui se cache furtive dans un décor qui bouge
Mais, quand le vent l'encense d'une enjôleuse voix
Monte sur son visage, une teinte de rouge

Quand le matin se lève, portée par son sourire
Elle se donne aux labeurs sans oublier ses rêves
Qui tant de fois l'habitent comme un beau souvenir

Je voudrais être abeille pour capter tes pollens
J'en ferai un nectar au parfum de ta sève
Et viendrai te l'offrir en ton nouvel éden

Blanches, rouges ou roses
Jamais ternes ni moroses
Les roses les plus pures
Ont les ronces les plus dures

QUAND LES PERLES

Quand les perles quittent les fonds tourmentés
Elles rêvent d'avoir une heureuse destinée
Plus que le jade ou l'onyx elles sont argentées
Et seront des parures pour d'autres dulcinées

Quand les perles chantent les trésors de la mer
Elles sont comme les roses au parfum de printemps
On les chérit toujours sans aucun goût amer
Elles rappellent l'amour qui dure si longtemps

Quand les perles sont des amies toujours radieuses
Elles sont reines en nos cœurs et plus que souvenir
On voudra les unir pour les garder joyeuses
Et en faire un collier en forme de sourire

Quand une perle nous quitte
Emportant tout son charme
Quand une perle nous quitte
On la couvre d'une larme



UNE RIVIÈRE

Je connais une rivière aux eaux limpides et claires
Qui chante à tous les temps avec le vent du nord
Un air de liberté qui fait frémir la terre
Et se dresser les herbes qui parsèment ses bords

Et tous les jours qui vibrent l'entendent murmurer
Telle une voix légère qui efface l'ennui
Et tous les soirs qui montent veulent l'emmurer
Pour la joie qu'elle apporte aux astres de la nuit

Tu es ainsi comme elle, vive, impétueuse
Tu n'as pas peur de vivre, tu ne crains pas de rire
Tu redonnes aux heures une joie si chaleureuse
Que les roses qui ouvrent ne veulent plus mourir

UN ÂNÉ

Ah ! si je pouvais...

Mûrir comme le bon blé
Rester droit et grand
Comme cet être si charmant
Ne serais-je pas comblé ?

Ah ! si je pouvais...

Sans fermer les yeux
M'ouvrir à tous les gens
Et contempler le temps
Qui le rend si heureux

Ah ! si je pouvais...

Par un regard discret
Pénétrer ses secrets
Et surtout porter
Cet air d'éternité

De ses mains agiles
Dieu l'a fait fragile
Or si un jour, j'atteins son âge
Je serai, comme lui, devenu sage



LES SAISONS

En poésie les saisons sont des incontournables ; les beautés de la nature se décrivent facilement et il y a tant de mots pour rendre la magnificence de tous ces décors. Les saisons représentent un cycle complet sur une année et des changements suscitant des réflexions et des états d'âme. Les saisons font partie de la nature et je fais corps avec elle.

ÉTÉ

Juillet, la terre arbore son manteau de verdure
Le vieux clochard du parc a retrouvé son banc
La chenille exhibe ses premières parures
Quelques épis blonds dansent déjà dans les champs

L'été est revenu, c'est le bal des vacances
On se rend voir la mer et ses eaux azurées
Les monts se font écho sur une longue distance
Le jardin est furie, la récolte assurée

Sous les précieux rayons, les ombres rétrécissent
Les marguerites n'ont plus cette même énergie
Dans une course sans fin, l'araignée tisse
La cigale entonne son chant de nostalgie

AUTOMNE

Octobre, les couleurs se marient aux feuillages
Les vergers tout mûres rendent leur promesse
La vigne se renforce encore d'autres cépages
L'original et le cerf brament leur détresse

C'est l'automne, la pluie s'annonce furibonde
Les sarcelles préparent leur périlleux voyage
Le vent a des sanglots dans la nuit vagabonde
Et la forêt se refait une allure sauvage

On joue avec les morts, on triche les sorcières
On y coupe le bois pour chauffer les maisons
Le père toujours plus sage huile les charnières
Les flocons tombent déjà, dernière saison

PRINTEMPS

Ah ! comme les neiges ont fondu
Les primevères déjà se pointent
Et les ruisseaux qu'on avait perdus
S'abreuvent aux rochers qui suintent

Le miroir de mon lac s'est fracturé
Comme s'il voulait, le sort conjurer
Les oies blanches reviennent en cadence
On y sent que les amours commencent

L'air est si doux, le vent si léger
Par tous ces parfums dont nous sommes aspergés
L'attente est là depuis longtemps
Que revienne encore ce merveilleux printemps

HIVER

Janvier, la neige étouffe les frêles roseaux
Le soleil ne fend plus l'air cristallin du nord
Le frimas encore égaye mes carreaux
Le dernier bateau ne pourra plus quitter le port

C'est l'hiver; le vent joue avec les congères
Les rues se parent de bancs de névé noir
La biche au fond du bois paraît très étrangère
Le jour tombe trop vite, il n'y a plus de soir

Les lacs sont endormis sous le miroir de glace
Les mômes façonnent des êtres à leur image
L'intrépide levraut ne trouve plus sa trace
La brise revient du sud, quel heureux présage!



LA MORT

Voilà une finalité à laquelle personne ne peut échapper. Or, il est mieux d'en parler avant car il est possible d'en adoucir les appréhensions. Je traite la mort comme quelque chose d'inévitable mais je m'insurge quand elle est imposée à des personnes, par meurtre ou dictature. Pour moi, la mort n'est pas un tabou et je voudrais que chaque personne puisse choisir sa fin de vie.

LA VIE EN FIN...

Pourquoi souffrir quand je pourrais dormir?
Moi qui ne suis qu'une ombre vagabonde
Qui sied devant la nuit sans autres souvenirs
Que d'être une épave sur une mer furibonde

Qui es-tu? Toi, dont je ne connais point le nom
Que je revois parfois sur le mur de ma mémoire
Ne serais-tu pas ce malicieux démon
Qui erre à mes côtés pour crier sa victoire?

Que dis-tu? Toi, dont je ne saisis les paroles
Et dont les mots me manquent pour lier ma pensée
Me dis-tu enfin que je suis sans boussole
Pour guider mes rêves de cette vie insensée?

Mon être plane sur les hallucinations
Je me sens sans espoir que je pourrais nourrir
Me pose sans réponse cette ultime question
Pourquoi dormir quand je pourrais mourir?

UN CRI

À l'aurore, le vent a emporté mon âme
L'aube l'avait vêtue de sa robe d'hyménée
Le soleil dormait encore dans la matinée
Mon âme, mon âme, qui donc te réclame ?

Tu t'embarquais ainsi sur le vaisseau des mânes
Sans même un adieu aux heures exténuées
Et tu voguais solitaire vers la mer des nuées
Mon âme, mon âme, je sais que tu t'émanes

C'est pour toi dès lors ce cri vers l'infini
Je sais que tu l'entends des ténèbres sauvages
Plus jamais tu reviendras des sphères volages
Je te pleure, oh ! mon âme, c'est désormais fini



HOMMAGE FUNÈBRE

Tu étais ce grand chêne
Au cœur de la forêt
Un guerrier de l'arène
Et que l'on admirait

Ni le vent, ni la pluie
Ne pouvaient t'ébranler
Ni les ombres de la nuit
Ne semblaient t'effrayer

De tes grandes ramures
Tu déposais ton ombre
Comme pour faire une armure
À la terre déjà sombre

Tu étais ce grand chêne
Au cœur tendre, aux bras ouverts
Sans malice, ni haine
Comme un arbre solitaire

Tous les lacs, les rivières
Où t'allais reposer
Dansaient dans la clairière
Ces matins de rosée

Mais un jour, un esprit
Jaloux de ton bonheur
Attaqua tes flancs meurtris
Et en fit ton malheur

Après un long combat
D'héroïques épreuves
Le mal sur lui tomba
Et termina son œuvre

Le grand chêne rendit l'âme
Mais il a laissé ses fruits
Je crois saisir qu'il clame
C'est pour vous mes amis

Les vieux cèdres éplorés
Lui ont formé la haie
Et semblaient l'escorter
En son havre de paix

Les saisons vont tomber
Tout comme les feuilles
Et les oies en volée
Iront porter leur deuil

Les mots de ce poème
N'étaient pas solennels
Mais, pour celui que l'on aime
Ils seront éternels

LA MORT ÉTERNELLE

Sans bruit, sans heurt, sortie d'un lourd caveau
Dans la froideur de la nuit sombre
Sur le marbre et le creux des tombeaux
Je ne suis qu'éther, je ne suis qu'ombre

Tel un spectre à la faux vagabonde
Glissant dans vos espaces, vos ténèbres
Dans le rêve de ce monde immonde
Je me vautre dans vos chants funèbres

Je suis l'écho des grandes dictatures
Je mets fin à toutes leurs tortures
Et les chars, les fusils, les canons
M'apportent l'âme des soldats sans nom

À celui qui m'attend, j'apporte la délivrance
Je suis le baume aux limites des souffrances
Et même pour de religieux idéaux
Je suis la fin, la croix, le martyr idiot

Quand on dit qu'après moi, il y a la vie
N'ayez crainte, je suis toujours en vie
Riches ou pauvres, je vous rappelle
Car je resterai la mort éternelle



On a beau avoir toutes les choses, si on n'a pas d'amour cela génère un manque de sens par rapport à la vie. C'est un sujet qui nous rejoint tous et c'est la dimension première de l'humain. Pour une personne aimée, la poésie permet de donner en mots ce que l'on pourrait offrir autrement en cadeaux matériels.

« L'amour est une mer sans rivage, une nuit sans aurore, une maladie sans médecin, une calamité sans patience, un désespoir sans apaisement... car si l'amour est en apparence une ivresse, il est intérieurement une lucidité. » (Malek Chebel)

IL EST UNE CHANSON

Il est une chanson, plus belle que la vie
Qui change l'air du temps en des parfums grisants
Plus miel que l'aurore, plus douce que la pluie
Elle habite mon cœur depuis déjà des ans

Elle sait aussi tout dire : des mots d'amour
Des mots de vérité, des mots pour étonner
Elle est là si magique aux cordes du troubadour
Qu'il la sent déjà sans même la fredonner

Ses notes sont turquoise pour ensorceler
Son refrain est d'azur, je n'y peux résister
Elle fait danser les heures et vient me cajoler
Quel hymne à la joie, quelle douce félicité

Tout redevient triste quand on ne peut l'entendre
Et quand on s'en sépare, hélas avec nostalgie
Quand les jours passent, on espère la reprendre
Mais l'attente redevient encore mélancolie

Il est une chanson dont j'ai mémoire toujours
Avec mon cœur d'enfant pareil à beaucoup d'autres
Je ne veux l'oublier et comme dernier recours
Je m'endors avec elle même si c'est une autre

LE JARDIN DE MUGUETS

Pour toi, je vais créer un jardin de muguets
Un îlot de tendresse, pareil à ton image
Les papillons du jour viendront y faire le guet
Pour colorer la terre de leur précieux ramage

Je filtrerai la pluie, qu'elle soit plus légère
Pour donner à mes fleurs tout l'encens de la sève
J'irai voir le soleil afin qu'il réverbère
Ses rayons doucereux aux teintes de la grève

J'épouserai la nuit à chaque crépuscule
Je serai sentinelle jusqu'au petit matin
Pour y contrer le vent qui toujours sans scrupule
Cherche à les priver d'un merveilleux destin

Que les harpes du ciel sous d'étranges musiques
Enveloppent ma récolte d'un divin sortilège
J'en ferai des bouquets aux parfums exotiques
Et te les offrirai comme un grand privilège

Tous mes muguets fragiles sont pour toi mon amour
Je les ai vu pousser avec tant d'allégresse
Je veux couvrir ton corps de tout ce blanc velours
Pour que vive en moi la grâce de ma déesse

Que les roses qui meurent n'aient donc pas d'envie
Car je les aime autant que ces vivaces saines
Mais que les jardins tranquilles où repose la vie
Disent tous à l'univers : C'EST L'HOMMAGE À MA REINE

L'AMOUR

L'amour est un sentier où nous allons tous deux
En se tenant la main, en fauflant nos pas
Parmi les aubes des matins gracieux
Parmi les rêves que nous voyons là-bas

L'amour est une saison que je vis avec toi
Quand la pluie tombe sur nos jours gris
Quand le soleil se dresse devant nos joies
Il n'y a plus d'aurore, il n'y a plus de nuit

L'amour est un feu qui se consume en nous
Comme une lumière venue du crépuscule
Tout paraît si clair, tout paraît si flou
Nos cœurs sont des volcans qui brûlent

L'amour est comme le chant de l'oiseau bleu
Un arpège exotique d'un chaud paysage
La mélodie divine nous emporte tous deux
Le vent se glisse sur nos deux visages

L'amour est ce défi d'une éternelle passion
Que l'on veut pousser vers des horizons sans fin
Pour nourrir ensemble sans nulle autre raison
De nos âmes éperdues, un merveilleux destin



POUR TOI

J'irai par les saisons
Costumer l'automne
Et fleurir tes novembres
Et déchirer l'hiver
Où repose ta mémoire

J'irai dans les tombeaux
Ressusciter
Les feuilles mortes
Les feuilles légères
Sur la terre
Où tu marchais

J'irai sur les rivières
Les lacs, les étangs
Repeindre
L'image
Du sourire
De tes vingt ans

Et ma course
Furibonde
Et mon élan
Sublime
Me transporteront
Au pays de tes yeux

Je me ferai vapeur
Nuage, éther
Pour envelopper
Le temple
Si divin
De ton corps

Et dans ma folle
Nostalgie
À la terre
À l'univers
Je crierai :
Je t'aime

TES YEUX

Bruns comme l'ambre, souvent bordés de noir
Ils me parlent sans cesse de ce que chante ton âme
Ils sont parfois moqueurs mais en certains soirs
Ils deviennent un mystère qui jamais ne s'émane

Comme un cristal précieux qui brille de tous ses feux
Tes yeux me fascinent et me font t'adorer
Ils ne sont pas un sens, ils ne sont pas un jeu
Ils sont pour moi le rêve à jamais désiré

Je m'embarque dans tes yeux pour un très long voyage
Car ils sont amour, douceur et parfois même tristesse
Je n'ai que mon cœur comme unique bagage
Mais il veut toujours vivre cette chaude allégresse

Au pays de tes yeux, je veux voguer sans fin
Bercé par la caresse de ton regard latent
Dans ce miroir fragile où tout est si divin
Je me revois en toi comme souvenir d'antan

UN AMOUR

Un amour de jeunesse, amour de tendresse
Où l'on se cache pour mieux s'aimer
Où l'on se parle avec tant de caresses
Que le vent du sud n'ose plus chanter

Amour de rêve ou amour défendu
Comment te dire ma joie et mon ennui
Il faut souffrir si devant l'inconnu
On se sent impuissant, on se sent tout petit

Je rêve de soleils qui brillent sur ma vie
Je rêve d'une mer transformée en miroir
Où j'y verrai ton ombre, où quand j'en aurai envie
Je m'ancrerai en toi et attendrai le soir

Même le temps n'efface pas ton image
Et la terre est une île que je garde pour toi
Isolé sans cesse dans ce grand paysage
Je veux veiller les heures pour entendre ta voix



Au sein d'une famille, on ne dit jamais assez à nos proches l'amour que l'on a pour eux.

« La véritable famille ne se détermine pas par le lien du sang mais plutôt par le choix du cœur. » (Luccia Ongouya)

LE PETIT CHAPEAU ROSE

Un petit chapeau rose ceinturé d'un ruban
Quel joli chapiteau sur la tête d'un ange
Une plume volage sous le doux satin blanc
Dort comme un enfant au milieu d'un doux linge

Le petit chapeau rose ne me parlait que d'elle
Il avait de son cœur envahi la douceur
Il aimait le printemps et les vols d'hirondelles
Qui portaient son parfum au pays des splendeurs

Jamais un sourire ne l'avait tant marqué
Jamais un regard ne l'avait tant conquis
Et comme un bateau qui ne veut quitter son quai
Il lui était tout feu, il lui était acquis

Telle une fleur fragile qui s'endort au soleil
Attendant qu'une abeille vienne un jour la priser
Elle devait tant rêver d'une terre de merveilles
Que son visage d'or s'en trouvait plus grisé

Sous le regard des autres une fleur grandira
Et dans son précieux destin son rêve gardera
Mais je me questionne encore un peu si j'ose
Passera-t-elle un jour son petit chapeau rose ?

À MA MÈRE

J'ouvre grand mon cœur
Pour te donner avec joie
Des mots de grande douceur
Des mots qui sont pour toi

Tu es belle en ton âge
Tu es jeune et je t'envie
Le sourire sur ton visage
Est la perle de ta vie

Ton cœur n'a pas de rides
Car il a toujours aimé
Ton âme n'a pas de vide
N'a-t-elle pas toujours chanté?

Tu sais, j'ai des mots qui sont lourds
Mais, comment dire autrement
Ce que la vie nous a donné un jour
La tendresse d'une maman

Ne pleure pas surtout
Et ne sois pas amère
Car tu es notre mère
Et nous t'aimons beaucoup

PETITE SŒUR, PETITE FLEUR

Il y avait dans notre jardin
Quand se levait l'aurore
Une fleur du matin
Qu'on voulait voir éclore

Sur la tige de nos cœurs
Elle s'enlaçait sans cesse
Elle y mettait tant d'ardeur
Qu'on sentait sa caresse

Une fleur au cœur tendre
Que le vent jalousait
Et qu'on voulait défendre
Pendant qu'elle florissait

Sur une terre fertile
Malgré tous les labours
Elle était si fragile
Qu'il fallait qu'on l'entoure

Malgré tout, elle quitta le jardin
Pour un autre plus grand
Où des êtres très humains
Pouvaient offrir leur sang

Elle y sentit chaleur, accueil
Elle y a vu naître de belles amitiés
Qui durent encore au-delà de ce deuil
Comme si on ne pouvait l'oublier

Un jour, arriva dans sa vie un petit chaton
Comme un baume pour conjurer le sort
Elle en fit son fidèle compagnon
Son confident, son enfant, son trésor

Petite sœur au grand cœur
Toi qui voulais tant, aimer et être aimée
Tu as toujours rendu avec chaleur
Les fruits que tu avais semés

Et, malgré toutes tes épreuves, tu resteras
Une fleur oubliée qui ne s'est pas fanée
Une fleur qui, en nous s'embellira
Comme si on voulait encore la butiner

On gardera de toi ce que tu as pu offrir
Ce que tu voulais voir un jour fleurir
Ce que tu as souffert sans pouvoir le dire
Ce que, de par tes yeux, j'ai décidé d'écrire

Et pour ton dernier voyage
Emporte avec toi comme bagage
Dans ta petite urne rosée
Ce qu'ensemble on a déposé

Une larme de sœur
Une larme de frère
Une larme de vous
Une larme d'amour



La politique interpelle davantage les personnes qui ont besoin de dominer. Plus ça change et plus c'est pareil : c'est la situation du plus fort qui prévaut et celui-ci agit pour ses propres intérêts. Il y a certes des personnes qui vont en politique pour aider leur prochain mais elles sont très rares. Il y a parfois un aspect politique dans ma poésie quand je dénonce quelque chose.

« Il n'y a de bonne politique que celle du juste milieu. Le difficile n'est que de savoir où il est. » (Auguste Detœuf)

LE DICTATEUR

Suspicieux, il craint, se méfie, se terre
Et se vautre dans les lois de la force
Il est comme un chacal solitaire
Ou un arbre malade qui perd son écorce

Il vole ce qu'il peut pour acheter les faveurs
De ceux dont il se sert, comme lui, rapaces
Il s'expose en héros, comme s'il était sauveur
Ses desseins, hélas, sont toujours des menaces

Il règne sur tout pour montrer sa puissance
Et élimine sans cesse ceux qui le contestent
Mais souvent, le reflet de son impuissance
Forge le rêve de ceux qui le détestent

C'est un pleutre, un couard sans vergogne
Que l'enfer a créé pour combler ses besognes
Combien d'enfants et d'êtres sans défense
Paieront un jour le prix de ses offenses ?

Si l'ogre un jour affronte une justice
Ce sera pour tous, espoir et lumière
Mais encore, restera l'énorme cicatrice
Que le temps emporte au fond des cimetières

LE RAP DE L'AMÉRIQUE

J'suis né en Amérique
Au point frigorifique
Tabarouette
Qu'y fait frette
Les poètes
Vont l'admettre
C'est un grand territoire
Où vivent de drôles de gens
Les Blancs n'aiment pas les Noirs
Les Noirs n'aiment pas les Blancs
Les Rouges sont mal aimés
Les Jaunes mésestimés
Le problème
C'est la haine
C'est un gène
Qu'on enchaîne
Français ou Latino
Anglais, Italiano
T'es un frog ou un bloke
Ou bedon sur la coke
Les riches ont tout l'argent
Les pauvres ne mangent pas
Les tout petits enfants
Bien souvent, sans repas
Oui c'est ça
La richesse
J'en n'ai pas
Quelle tristesse
Les femmes sont exploitées
Par le sexe, le pouvoir
Elles sont là, maltraitées
Elles sont seules au devoir
Une folie
Qui grandit
On se crie
Des maudits
Hindou ou musulman
Catholique, protestant
On se bat pour l'idée
On tue comme les croisés
Il n'y a dans les cieux
Heureusement qu'un seul Dieu

Beep, beep! j'te dépasse
Beep, beep! je te coupe
Il faut que tu t'tasses
Sinon j'te découpe
Mais
T'es mon frère
T'es ma sœur
J'aime ton air
T'as du cœur
Pourquoi se battre
Quand on peut s'aimer
Pourquoi une charte
Qu'on peut déchirer
Je t'accepte, tu m'acceptes
Je te donne la main
Je t'aime et te respecte
Aujourd'hui comme demain
Avec toi je partage
Peu importe ton âge
Fini le temps sauvage
Faut sortir de sa cage
T'es mon frère
T'es ma sœur
Tu peux faire
Ton bonheur
T'es mon frère
T'es ma sœur
Tu peux faire
Mon bonheur

POUR CHANGER LE MONDE

Je devrai naître source
Et propager mes eaux
Pures, claires et douces
Vers de nouveaux ruisseaux

Je me ferai vapeur
Et deviendrai nuage
Pour donner ma fraîcheur
À un chaud paysage

Je labourerai la terre
Pour qu'en son sein si pur
Poussent les conifères
En des années futures

J'apprivoiserai le feu
Et lui donnerai un charme
Pour qu'il reste plus bleu
Et fasse fondre les armes

Je muterai les gènes
Pour créer d'autres humains
Qui rejettent la haine
Et se donnent la main

Mais je devrai par moi
Commencer le premier
Et compterai sur toi
Pour tout faire fructifier



NOËL EN COULEURS

Noël, c'est le rouge de tes lèvres
Qui se posent sur ma joue
Comme une douceur, une fièvre
Comme un feu toujours si doux

Noël, c'est le blanc de ton sourire
Qui me redonne l'allégresse
Quand c'est toi que j'admire
Quand je sens ta jeunesse

Noël, c'est le bleu de tes yeux
Présage d'heureux moments
Comme l'étoile des cieux
Qui brille au firmament

Noël, c'est le noir qui se dissipe
Dans la nuit évanescence
D'un enfant qui anticipe
La fin d'une grande attente

Noël, c'est le vert du beau sapin
Debout droit devant nous
Avec ses boules de satin
Et ses feuilles de houx

Noël, c'est le jaune des lumières
Qui illumine nos cœurs
Comme ce rayon sur ta paupière
Qui me montre ton bonheur

Noël, c'est toi, c'est moi
Aux couleurs de l'harmonie
Tous unis dans la joie
Oh ! quelle nostalgie

LE NAVIRE

Moi je suis le navire sur la mer, solitaire
Je berce mes flancs sur la vague enchantée
J'ai quitté sans regret les flancs de l'estuaire
Et je brave les tempêtes aux typhons agités

Toi tu es le vent qui pousse mon navire
Tu guides ma proue vers l'horizon sans fin
Tu inclines ma carène pour que je chavire
Au fond de l'océan ou de ses confins

Tu es aussi la mer qui porte mon vaisseau
Aux bords diaphanes et au mât de beaupré
Vers une sphère nouvelle aux mille ruisseaux

Moi je suis le navire sur la mer, solitaire
Et tout comme un coquillage égaré
Je reviens à bon port aux flancs de l'estuaire

MON SAC À DOS

J'suis pas grand, j'suis pas gros
J'marche pas trop, j'prends l'métro
C'est pas comme en vélo
Mais j'ai mon sac à dos

Il est noir, il est bleu
Il me rend comme un dieu
J'ai pas trop l'air d'un gueux
Même s'il est lourd un peu

Pas besoin d'être malin
Pour penser à demain
J'peux m'lever le matin
J'ai mon sac, mon copain

J'suis pas grand, j'suis pas gros
J'marche pas trop, j'prends l'métro
C'est pas comme en vélo
Mais j'ai mon sac à dos

Quand j'le rouvre sur mon lit
J'y retrouve mes écrits
Mes amours interdits
C'est le bag de ma vie

Deux gros livres de philo
Un travail de psycho
Non j'suis pas un macho
Car je sais dire allo

J'suis pas grand, j'suis pas gros
J'marche pas trop, j'prends l'métro
C'est pas comme en vélo
Mais j'ai mon sac à dos

Quand je pars en voyage
Pour d'autres paysages
Je le vois sur la plage
Plein de rêves et d'images

Si un jour il me laisse
Je s'rai pas en liesse
J'irai pas à la messe
J'y trouverai une pièce

J'suis pas grand, j'suis pas gros
J'marche pas trop, j'prends l'métro
C'est pas comme en vélo
Mais j'ai mon sac à dos

Mais j'ai mon sac à dos...

FANTASMES ET CHIMÈRES

Je suis venu, tel un grand chorège
Parmi vos rêves, vos élucubrations
Esquissant à grands traits mes arpèges
Pour épouser vos chaudes vibrations

Si mon dessein est un peu sibyllin
C'est que l'hymne est un karma divin
Qui entre en vous tel un esprit malin
Et se propage sous forme de venin

Que toutes vos ondes, vos prémonitions
Qui vaguent en un quantum sublime
S'évaporent dans vos imaginations
Et renaissent du fond de vos abîmes

Sous le regard de Pan, ma muse
À la fois chèvre, dragon, lion
Délivre enfin ses mots sans ruse
Qui auraient fait l'envie du grand Pygmalion

Qui d'Ossian, Villon ou Verlaine
A pu, par le chanvre pénétré
Défier toutes ces lois mondaines
Sans pour autant, crime perpétrer

Que tu sois elle, que tu sois lui
Que tu ne vives que pour tes orgasmes
Que tu t'éloignes de tes moments d'ennui
Tout n'est qu'oubli, tout est phantasme

Quand ton plaisir deviendra chimère
Ou extase, ou simple velléité
N'en retiens pas de grâce un goût amer
Tu dois t'appartenir en toute liberté



**TRENTE-
TROIS
TRACES
EN
QUATRE
QUARTS**

Michel LeveSque



en guise d'intro

Trente-trois traces en quatre quarts... Trente-trois paroles en quatre parts... Trente-trois poèmes en quatre thèmes... Trente-trois textes en quatre contextes... Trente-trois éclats en quatre cadres... Trente-trois parcelles en quatre trames... Trente-trois segments en quatre phases... Trente-trois fragments en quatre phrases... Trente-trois offrandes aux quatre vents...

Le sentier poétique m'appelle. Je m'y engage depuis des siècles. C'est mon sentier de vie, qui passe par ici. Déjà quatre décennies d'écrits accumulés dans cette vie-ci.

L'exercice de la poésie mobilise tout mon être. Ce n'est pas qu'affaire de mots. L'expérience poétique me grise, me fait grimper aux rideaux. En témoignent ici quelques photos.

Certains poèmes de ce recueil sont des chants, des chansons, que je chante a cappella, parfois accompagné. Certains ont été performés, surtout dans le cadre de cabarets divers.

Textes et photos : Michel LeveSque

Trente-trois traces en quatre quarts

pelures d'identité

- 145 — En passant par ma mère
- 146 — Ce qui nous sépare
- 147 — Le moi et l'autre
- 148 — Depuis le temps
- 149 — J'ai marché sur ma peur
- 150 — Pelures abandonnées
- 151 — Je suis vous tous qui m'habitez
- 153 — Je suis l'humanité

mon monde plastifié

- 155 — Petit rappel élémentaire
- 156 — Je fais fondre la banquise
- 159 — La soif
- 160 — Débris de ma soif
- 162 — La saison des emballages
- 165 — Mon monde plastifié
- 166 — Alors que BP
- 168 — Acheter l'humanité en solde

au cœur de la cité

- 171 — Au parlement
- 172 — À l'heure des urnes
- 174 — Veille de Noël
- 178 — L'heure est critique
- 180 — Si toi citoyen citoyenne
- 182 — Révolutions en grappes
- 184 — À l'heure actuelle
- 186 — Révolution créative

carnets de tournée

- 189 — Caravane citoyenne
- 190 — Alors que les eaux montent
- 191 — Majesté du soir
- 192 — Traverser ce fleuve
- 194 — Face à la baie
- 196 — Un bord de route
- 198 — Là où s'étale l'accalmie
- 199 — Partout toujours
- 201 — Un air d'aller-retour





pelures d'identité

Par où commencer, pour se situer? Comment cerner l'identité, couche par couche? Comment nommer ce que l'on est? Qui est-on vraiment? Qui suis-je? Qui dit je? Qui est l'autre en soi? Qui sommes-nous en somme? Qui dit qui?

Les textes rassemblés ici dévoilent diverses couches d'une identité, singulière et multiple. De la source constitutive à la dilution ultime...

**Pelures abandonnées* a été présenté lors d'un cabaret en épluchant un oignon.

en passant par ma mère

je suis venu ici sur Terre
en passant par ma mère
comme chacun chacune
est passé·e par sa mère
pour arriver ici

on l'oublie souvent
et pourtant
ça ne s'oublie pas
totalement

*

2017

ce qui nous sépare

ce qui nous sépare
rien qu'un peu de peau
un peu de tissu social
encodé par les siècles

c'est qu'une apparence
car sous la carapace
c'est le même plasma
à peu d'ADN près



2002

le moi et l'autre

le moi et l'autre
le moi dans sa coquille
s' imagine le roi
le roi dans son royaume
se croit quoi?
le quoi dans son atome
rayonne de soi

le moi est l'autre
dans sa coquille propre
le moi est un ego
l'autre ego dans sa peau
en est une autre sorte
les deux egos égaux
se disent chacun moi
chacun dedans sa peau
face à chaque autre ego

l'ego se vêt de peau
pour affronter l'effroi
le temps le froid le chaud
la morsure du serpent
faire un abri de soi
habiter dans la chair
être son véhicule
véhiculer son moi
et se prendre pour un corps

*

2001

depuis le temps

depuis le temps
que je suis moi
j'ai eu le temps de m'habituer

je me situe en face à face
avec moi-même l'habitué

je m'habite au sens figuré
face à ma figure je sais
que c'est ainsi que moi je suis

depuis le temps que je me suis
j'ai pris le temps de m'imprégner
de la présence que je suis

avec le temps qu'il a fallu
pour me présenter à moi-même
sans pour autant parler de temps perdu

le temps que ça m'a pris
pour me connaître un peu !

depuis les mois que moi je suis
je me sens moi sans être qui ?

si on se connaît rien qu'un peu
on ne peut savoir ce qu'on est

on ne peut qu'être ce qu'on est
mais c'est parfois très compliqué
on prend du temps à se connaître

*

2002

j'ai marché sur ma peur

j'ai marché sur ma peur
échappé ma pudeur
enjambé mon vertige
et dénoué mes doutes
me suis désorienté
ai laissé tomber des pelures
laissé passer des heures
me suis abandonné

j'ai marché sur ma peur
déjoué ma torpeur
dépassé mes limites
accepté le présent
traversé le désert
la forêt et la mer
me suis catapulté
dans une autre atmosphère

*

2002

pelures abandonnées

alors qu'on quitte
alors qu'on part
on laisse derrière soi
quelques pelures d'identité
dont on se passera ailleurs

elles tombent de soi
nous révélant à nu
pas tout à fait encore
mais un peu plus

elles nous quittent
et l'on part

on part avant
qu'elles nous laissent tout nu
sans même la pudeur
de nous laisser partir

c'est un combat intime
on redoute le froid
d'une âme dépouillée

le fruit mûr épluché
qui s'offre à la dent dure

plus tard
sur le sentier
ne reste qu'un noyau
qui s'apprête à germer

*

2002

je suis vous tous qui m'habitez

je suis vous tous qui m'habitez
vous que je porte dans mon cœur
je suis vous toutes qui me portez
vous qui me faites comme je suis
vous qui m'êtes comme je vous suis

je suis vous tous qui m'habitez
comme on habite un territoire
je suis vous toutes qui m'enfantez
vous qui me remettez au monde
vous qui me transformez déjà

je suis vous tous qui m'habitez
vous qui me palpitez le cœur
je suis vous toutes qui m'absorbez
vous qui m'avez transfiguré
vous qui me comblez de vous-mêmes
vous qui m'habitez comme je suis

*

2002



Cabaret vert dans le Red Light, Club Soda (photo : Kiran Ambwani)

je suis l'humanité

je suis l'humanité
comme l'humanité m'est
je suis l'humain en marche
en pleine humanité
je porte mon essence
ma qualité d'humain
je transporte ma flamme
depuis la nuit des temps

je me démultiplie
en autant d'existences
comme autant de facettes
d'un diamant humain
je suis la pyramide
et la bombe atomique
l'horreur et la beauté
mort et éternité

je suis l'humanité en marche



2003

mon monde plastifié

Dans quel monde vis-je ? Quel est l'état des lieux ? Dans quoi on est embarqué ? À quoi on participe ? Quel impact a la soif ? Quelle est la source du plastique problématique ? Combien de couches d'emballage on encourage ?

Ces quelques textes alignés révèlent une implication intime dans la plastification du monde en cours...

**Alors que BP a été écrit pendant l'interminable fuite de pétrole dans le Golfe du Mexique en 2010, puis s'est greffé à ma performance Marée d'eau noire.*

petit rappel élémentaire

l'eau purifie
mais l'eau même est souillée

la terre composte
mais la terre est plombée

l'air vivifie
mais l'air même est vicié

reste le feu
reste le feu sacré

reste l'éther
et même l'éther est encrassé

petit rappel élémentaire



je fais fondre la banquise

je fais fondre la banquise
à main nue moi-même
un pic à glace
dans la main gelée
dans l'autre le bouton
de la chaufferette à fond
je surchauffe la glace
avant de l'achever
à main nue moi-même
un pic à glace en main

je fais fondre la banquise
à même mes mains nues
de mon plein gré donc
je suis complice
voire artisan
du réchauffement global
qui liquéfie
les glaciers millénaires
qui largue au large
les icebergs translucides
qui tire le tapis de glace
dessous les pieds du grand ours blanc
qui fait faillir le pergélisol
qui fait fuir l'oxygène du fleuve

la banquise fond!
les icebergs se démultiplient
les ours en perdent pied
et les Inuits alors!

mais les promoteurs maritimes
se pourlèchent alléchés eux

le zooplancton perd son couvert
et les poissons suivent le fond

la banquise la banquise!

la banquise unie jusqu'ici
se divisera en raz-de-marée
en eaux de luxe embouteillées
larmes d'eau douce à la mer

larmes d'eau douce à la mer!



2006



Cabaret vert dans le Red Light, Club Soda

la soif

parler de la soif
jusqu'à plus soif
parler de cette soif
inassouvissable
qui nous hante sans fond

la soif
comme dans le désert
errant espérant d'un mirage à l'autre
trouver la source enfin
qui ne se tarit pas
la soif comme un espoir?

ma soif
est tellement grande
tellement intense
je n'en vois pas le bout
n'arrive pas à l'apaiser
ma soif me brûle
comme un volcan
suis au bord des laves

je divague à la Lune
absorbé par ma soif
incommensurable soif
intransigeante engeance
soif inassouvissable

on a beau dire
elle ne se tarit pas
la soif qu'on a au corps

*

2004

débris de ma soif

débris de ma soif
je vous regarde crouler
dans ma cour intérieure
où rien ne s'évapore

débris de ma soif
de ma soif débridée
j'en ai haut sur le cœur
à vous considérer

débris de ma soif
vous qui me rappelez
le jardin des délices
de calices en déboires

débris de ma soif
vous me levez le cœur
je veux vous voir ailleurs
mais je vous retiens tant

débris de ma soif
de ma soif débridée
laissez-moi vous l'avouer
vous vous décâlicez!



2007



la saison des emballages

c'est la saison des emballages
y en a des talles en masse
à profusion

plus ou moins creux
des contenants vides ou bien scellés
scellés sous vide encore
ou plus ou moins vidés
de leur contenu aseptisé

des talles en masse
à perte de vue
pour tous les goûts
pour tout ou rien

c'est la saison des emballages
à l'ère du tape-à-l'œil de toc

où s'en va donc ma civilisation
stickée sous trop d'étiquettes inertes ?

carton métallisé
plastique peint incrusté
styromousse multitons

de rubans en paillettes
ma civilisation s'emballe !

*

2004





mon monde plastifié

si on enlevait tout le plastique
partout aux alentours
mon monde s'effondrerait dans une soupe informe
si on arrachait toute fibre plastique
à mon environnement
ça ferait des trous des trous béants
des trous corpusculaires
si on brisait la chaîne moléculaire
du plastique ci-présent
qu'est-ce qui tiendrait encore debout?
si on faisait fondre le décor au bain-marie
qu'est-ce qui serait récupérable?
si on pétrifiait tout le plastique
réparti tout partout
l'écho du monde
changerait de timbre!

*

2011

alors que BP

alors que BP
enfin démasqué
bien obligé d'avouer
sa négligence crasse
minimise encore la catastrophe
en rassurant ses actionnaires inquiets

alors que BP
après avoir dormi au gaz
sans valve de sécurité
se débat là dans l'eau salée
ultra souillée à sa décharge
faisant tache d'huile comme personne

alors que BP
teste au ralenti
des solutions improvisées
sans queue ni tête ni cœur d'ailleurs
le pétrole fuit sans fin
du fond du Golfe du Mexique!

*

2010



acheter l'humanité en solde

acheter l'humanité en solde
se la faire passer à rabais
même pas de taxage au passage
on vous la vend au prix coûtant

acheter l'humanité en solde
tout le stock doit être écoulé
c'est la liquidation finale
occasion à ne pas rater



2010



au cœur de la cité

Dans quelle société suis-je ? Dans quel système on est ? Qu'est-ce qui se passe là-dedans ? Qu'est-ce qu'on fait avec ça ? Où est le vrai pouvoir ? Qui est la collectivité ? Comment ajuster son regard ? Quelle révolution faire ?

Politique et poétique se frottent, s'entrelacent, s'excitent dans les textes suivants...

**Si toi citoyen citoyenne* a été livré lors du spectacle *Parole Vivante* que j'animais au parc de l'Espoir, à Montréal, dans le cadre d'Aires Libres, après avoir déambulé sur la rue Sainte-Catherine piétonnière.

au parlement

au parlement débattent nos élus
ceux celles que nous avons élus
à qui nous déléguons notre pouvoir
à qui nous nous en remettons
les représentants du pouvoir
dont nous nous délestons

au parlement pavanent les élus
ceux celles qui ont leur mot à dire
au nom des autres qui ne l'ont
au nom des autres qui se taisent
qui se tapissent dans leur trou
qui se fondent dans leur sofa

au parlement disposent les élus
ceux celles qui décident pour nous
qui savent ce qui est bon pour tous
qui croient savoir ce qui convient
pour maintenir l'ordre social
pour éviter tout remous

au parlement s'affrontent nos élus
ceux celles que nous désignons
dans le respect des procédures
dans l'encolure du protocole
comme investis d'une mission
l'art de détourner les questions

*

2010

à l'heure des urnes

le bon peuple se plaint à l'année longue
du gouvernement qui décide tout
n'écoute personne
ne consulte pas ou consulte trop
selon les cas

le simple citoyen abdique
s'en remettant aux politiques
plutôt soumis conditionné
assez persuadé
qu'y a rien à faire
rien à dire
rien à décider

l'électeur moyen aime haïr ses élus
c'est sa façon de se prononcer
sa manière de s'engager
on ne le dupe pas car il voit clair
il ne s'en laisse pas passer

alors à l'heure des urnes
à quoi bon la question ?
puisque tout est joué
que les dés sont pipés
que rien ne va changer

alors à l'heure des urnes
lorsque vote il y a
c'est souvent par dépit
ou par résignation
le cœur aigri la peur au ventre
le regard amer

mais assez souvent abstention
on se décline on se désiste
indifférent désabusé
trop fatigué pour se faire à l'idée
d'avoir à faire un choix
une petite croix dans l'isoloir
tout juste à quelques pas de là

alors à l'heure des urnes
ainsi si rarement on y croit
à ce devoir de citoyen
ce droit de se manifester
en ajoutant sa voix aux autres voix
dans ce scrutin épisodique
en attendant qu'on trouve mieux

alors à l'heure des urnes
ainsi piétine notre système démocratique
où on aime se croire
dépossédé de tout pouvoir
sauf celui de se plaindre
des élus imposés

alors à l'heure des urnes
le bon peuple s'abstient!

*

2008/10

veille de Noël

des caissières épuisées
d'avoir encaissé trop de cash
dans la journée s'effondrent
sur des fauteuils rustiques

des cuisinières dévouées
depuis les premières lueurs du jour
regardent les piles de vaisselle
qui les attendent encore

des facteurs fatigués
le corps fourbu pourtant
passent l'aspirateur à genoux
dans l'escalier de service

un gardien de sécurité
veille sur son territoire
à faire des rondes toute la nuit
au son des klaxons dissonants
des chars des chauffeurs réchauffés

une serveuse à talons hauts
arpente son plancher mouillé
tout affairée à satisfaire
la clientèle festive

un contrôleur de métro
reçoit des vœux spontanés
qui lui réchauffent le cœur
dans sa cabine blafarde

un ex-itinérant vend
le dernier exemplaire
du dernier numéro
de *L'itinéraire*
sur son bout de trottoir

une infirmière double son quart
pour combler les absences du soir
à peine consciente
du réveillon qu'elle rate
dans la ronde des soins quotidiens

une grand-mère délaissée
la larme à l'œil
songe à ses petits
qu'elle ne reverra peut-être pas
de son vivant

un alcoolique anonyme
se répète un mantra
pour ne pas succomber
à l'appel de la bouteille
alors que tout le monde veille

un prêtre immigrant
va d'église en église
pour prêcher la bonne nouvelle
cinq paroisses en brochette

une femme de chambre
vaque à faire étinceler
quelques suites royales
au dernier étage
de l'hôtel cinq étoiles

un fermier fait son train
avant d'aller se mettre chic
en fredonnant un chant classique
de sa voix barytone qui résonne

des voyageurs désabusés
campent à l'aéroport
le temps que la tempête passe
comme dans un no man's land
envahi de monde

des hôtes de l'air à l'affût
annoncent des turbulences intenses
avec leurs consignes d'usage
et leurs conseils de circonstance

un chauffeur de taxi
mène à bon port
une fée des étoiles surexcitée
qui fait des étincelles à bord

un père séparé pleure
en pensant à ses enfants
dont il n'a plus la garde
dorénavant

une mère accouche
de son premier bébé
sur le coup de minuit
c'est son plus beau cadeau à vie

un enfant fleur s'émerveille
le regard clair diamant
irisant la lumière
dont c'est la fête d'ailleurs

une fête de la lumière
au creux de la pénombre
dans le tournant des heures
à la face du monde

*

2010



l'heure est critique

l'heure est critique
les menaces grondent
tant de besoins et de moyens
de nécessités et de fins

tant d'aveuglement volontaire
de paresse intellectuelle
d'imagination endormie
de confort et d'indifférence

mais le désir de changement
la volonté du renouveau
la mobilisation locale
la solidarité globale

face à l'urgence se ressaisir
se déverrouiller la conscience
retrouver son pouvoir d'agir
en toute créativité



2011



Rue Sainte-Catherine, avant Parole Vivante (photo : Nadine Walsh)

si toi citoyen citoyenne

si toi
citoyen
si toi citoyen moyen
si toi citoyen mitoyen

si toi
citoyenne
si toi citoyenne moyenne
si toi citoyenne mitoyenne

si toi
citoyen
si toi citoyenne
toi sans grands moyens
toi sans presque rien
tout-e petit-e citoyen·ne moyen·ne

si vous vous reliez
l'un l'une l'autre
mitoyens mitoyennes
si vous vous ralliez
l'un l'une l'autre assez
pour prendre enfin les grands moyens

si vous
citoyens citoyennes
faites le nécessaire
faites de votre mieux
pour que le monde tourne mieux
alors le monde tourne mieux
pour que le monde tourne mieux
alors le monde tourne mieux

si vous citoyens
si vous citoyennes
prenez la rue
la rue est à vous!

*

2009



Spectacle *Parole Vivante*, parc de l'Espoir (photo : André Fortin)

révolutions en grappes

révolutions en grappes
des manifestes coulent
attention médiatique
tension diplomatique

territoires occupés
à vendre ou à donner
l'exemple épouvantail
à faire dresser les poils

révolutions en grappes
des manifestants hurlent
à la vie à la mort
à qui crie le plus fort

territoires convoités
à prendre à partager
le bien commun pillé
à s'y prendre si mal

on s'y gagne à tout perdre
on s'y perd à s'y vendre
on s'y vend à rabais
on s'y rabaisse tant

révolutions en grappes
des manifestes brûlent
sous le regard ardent
de la foule embrasée

territoires piétinés
dans la complicité
des voisins aux aguets
qui s'inquiètent de près

révolutions en grappes
des manifestants marchent
pour la libération
pour l'émancipation

territoires dévastés
en état lamentable
à décontaminer
au péril de sa vie

on s'y gagne à tout perdre
on s'y perd à s'y vendre
on s'y vend à rabais
on s'y rabaisse tant

révolutions en grappes
des manifestes pestent
dénonçant les empires
et les conspirations

territoires délivrés
de la toxique emprise
du pouvoir imposé
avec délectation

on s'y gagne à tout perdre
on s'y perd à s'y rendre
on s'y rend à relais
on s'y relève tant!

*

2011

à l'heure actuelle

à l'heure actuelle
sur les trottoirs
les accrochoirs
de démesure

à l'heure actuelle
au coin des carrefours giratoires
des balançoires
à qui mieux mieux
sous les regards blafards
des phares phosphorescents
blasphématoires

à l'heure actuelle
dans la tourmente
étourdissante
perdre le nord
au Centre-Sud
aller vers l'ouest
où descend l'astre
à la campagne
loin des nids-de-poule

à l'heure actuelle
alors que roulent
à qui mieux mieux
les véhicules subordonnés
coordonnés
sur la chaussée
dans la mêlée
des envolées de service
de tout acabit

à l'heure actuelle
alors que sonnent
les casseroles en feu
d'écarlates cohortes
déferlantes
à qui mieux mieux
dans la rue déchaussée
le long des avenues
des allées des boulevards
bouleversés

à l'heure actuelle
à l'heure qu'il est
à l'heure qu'elle est
alors que s'ouvre
une ère nouvelle
à la bonne heure!



2012

révolution créative

sortir de sa cage mentale
se libérer des préjugés
poser un regard neuf
sur ce qui semble limité
surtout oser s'émerveiller
réechanter le monde usé
aborder les problématiques
hors des paramètres habituels
étendre son champ de conscience
au cœur d'un nouveau paradigme
faire avec ferveur et rigueur
la révolution créative



2011

Bio

DÉCOUVERTES



Après Parole Vivante (photo : Nadine Walsh)

De quoi témoigne-t-on ? Quelles traces partager ? Comment se laisser traverser par un lieu ? Comment témoigner d'un territoire ? Comment traduire la beauté ? Où trouver le moment de grâce ?

Ces textes-ci, sauf le dernier, ont été écrits pendant une tournée d'animation citoyenne à travers le Québec. En marge de nos activités, j'ai pu à l'occasion m'imprégner d'un coin de territoire. J'aime entrer en résonance avec un lieu, embrasser l'espace, contempler longuement, me laisser inspirer...

*La chanson *Un bord de route* m'est venue d'un trait, sur un banc public, avec sa ligne mélodique. Poème écrit dans le ciel plus récemment, *Un air d'aller-retour* se greffe à ce corpus, en devenant le trente-troisième.

caravane citoyenne

la caravane dévale
le long des routes sinueuses
enfilade de paysages
des kilomètres de cavale
à travers tout le territoire
d'un bout à l'autre du pays
ce pays pas tout affranchi
département confédéré
toujours sujet de la couronne
mon beau pays la belle province
encore à décoloniser

*

2011

alors que les eaux montent

alors que les eaux montent
ne cessent de monter
le long des affluents
dégorgeant leur trop-plein

alors que la neige fond
n'a pas fini de fondre
se fondant dans les eaux
débordant des ruisseaux

alors que la pluie tombe
ne cesse de tomber
sur les terres saturées
qui n'absorbent plus rien

alors les larmes coulent
n'arrêtent pas de couler
s'ajoutant goutte à goutte
à l'incroyable crue

*

2011

majesté du soir

des entrelacs d'oiseaux
fondus sur fond d'or azuré
des bourgeons frais éclos
verdissent de pure beauté

à l'orée mordorée
des crépuscules sans fond
se profilent sans fin
des horizons nouveaux

un profond miroir d'eau
au reflet enflammé
éblouit le regard
tel un phare orangé

des herbes rejaillissent
de la terre mouillée
et des chants volatiles
en promesses d'été

la majesté du soir
et mon chapeau bien bas
au cœur du territoire
du Kamouraska

*

2011

traverser ce fleuve

traverser ce fleuve si large
le plus vaste fleuve du monde
sur le dos d'une tortue géante
filer vers le nord magnétique

le nez au vent fendre la vague
à la surface de l'abysse
la mer à boire du regard
dans sa mouvance éblouissante
reflets d'argent incandescents

trame d'écume
dentelle fine
dans le sillage du passage
froissement frais de tissu fluide
pure fascination des flots

entre les côtes et leur écho
se laisser porter vers le large
garder le cap entre deux eaux
droit vers l'aurore boréale

sur le dos d'une tortue de mer
perdre le fil de ses pensées
dans la traversée hypnotique
de ce fleuve démesuré

*

2011



face à la baie

de ma fenêtre face à la baie
à contempler l'immensité
un tableau gris fondu au blanc
derrière les barreaux de la rampe
le vol plané des goélands
le plongeon synchrone des canards
trottoirs de bois mouillé
sous les flocons d'ouate fondants
le printemps qui se fait prier
en ces dernières heures d'avril
à l'horizon fantomatique
la silhouette d'un navire

au nord du cinquantième parallèle
quelque part dans une chambre d'hôtel
derrière la paroi vitrée
à l'abri des intempéries
d'un hiver à n'en plus finir
quelqu'un contemple l'infini

un infini momentané
tissé de gris sur vert-de-gris
étouffée d'eau chamoisée
dans tous ses états manifestes
plis et replis de la marée
voilettes fines cristaux givrés

baie des sept îles
le soir venu la brume enfuie
apercevoir la côte en face
la haute antenne clignotante
l'oscillation des luminaires
se reflétant dans l'eau mouvante

la civilisation s'annonce ainsi
à coup de réverbères
plus loin plus rien
noir absolu de la nuit noire
où nulle étoile ne scintille



2011

un bord de route

un bord de route
aux abords de Val-d'Or
passent sans doute
les camions et les chars
assis j'écoute
les vagues de la route
en outre en route
vers l'orée de ce soir

un bord de route
aux abords de Val-d'Or
c'est la dérouté
sur le bord du boulevard
autour ça roule
sur le retour des heures
coûte que coûte
que ronflent les moteurs!

un bord de route
dans la vallée de l'or
vallée vidée
de son or envolé
vallée privée
de son or adoré
dormeur du val
eldorado pillé

un bord de route
aux abords de Val-d'Or
alors que courent
les coureurs carnivores
alors que va
le cours du temps toujours
tombe le jour
à l'ombre des bouleaux

un bord de route
en aval de Val-d'Or
mine de rien
où s'en va le chemin?
vers Malartic
où un nouveau chantier
a exproprié
un quartier entier!

un bord de route
d'une ville du nord
tout entouré
de moustiques et mouches noires
suceurs de sang
comme d'autres sucent l'or
dès lors je pars
en route vers le nord!

*

2011

là où s'étale l'accalmie

là ou s'étale *L'Accalmie*
épave échouée sur le côté
de bois pourri d'acier rouillé
la coque à demi ensablée
chalutier rouge et gris noirci
à la merci des mousses vertes
tout entouré de volatiles
au rythme des marées salées
les mots me manquent je me tais
devant la beauté envoûtante
de Baie-Saint-Paul au mois de mai



2011

partout toujours

et les bruits de moteur
partout toujours
et les bruits de moteur
tout le temps

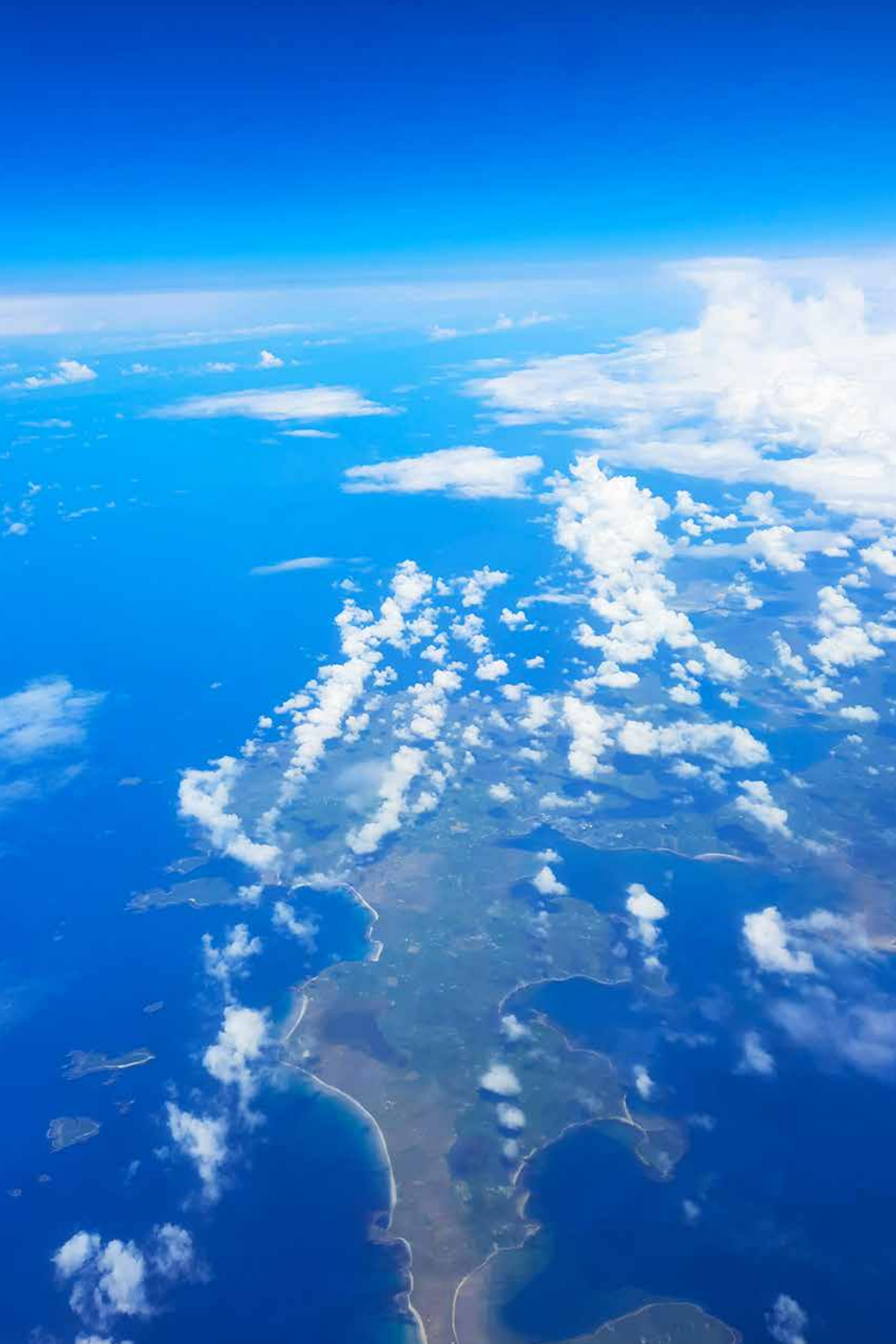
...

et malgré tout
le ciel époustouflant
partout toujours
le ciel époustouflant
tout le temps

...

*

2011



un air d'aller-retour

un océan à traverser
dans l'atmosphère à ciel ouvert
ligne de temps à aligner
sur un tapis d'air coussiné
entre deux ailes un cylindré
chargé à bloc que de matière
chairs et affaires enchevêtrées
à partager la trajectoire
une céleste chevauchée
à travers les fuseaux horaires
un territoire à retrouver
par-delà vagues et nuées
un continent laissé derrière
entre les deux un air d'aller
un air d'aller au retour



2023



